

Association du Souvenir Aux Morts des Armées de Champagne

PARIS - 34^{bis}, Rue Vignon, 34^{bis} - PARIS-9^e

NOTRE MONUMENT

Lorsque paraîtront ces lignes, le monument de Navarin sera transformé en un vaste chantier. Bien souvent, déjà, nous avons entretenu nos lecteurs de l'importance des travaux à exécuter pour que le monument soit définitivement à l'abri des atteintes du temps et pour que nous soyons assurés qu'il demeurera dans l'avenir « le tombeau de famille » qui contiendra les restes de ceux auprès desquels les générations futures aimeront à venir se recueillir.

Jusqu'à ce jour, ces travaux n'avaient pu être entrepris faute de ressources suffisantes.

Grâce à la générosité de ceux qui, depuis 1928, soutiennent nos efforts, grâce aussi au dévouement inlassable de toutes les personnes qui ont bien voulu organiser notre dernière vente de charité, nous avons pu réunir des fonds importants qui vont nous permettre de réaliser nos projets.

Les travaux à effectuer cette année sont de deux sortes :

A l'intérieur, l'aménagement de nouveaux ossuaires, à l'extérieur la réfection des glacis du monument.

La crypte du Monument contient déjà six ossuaires où reposent 3.145 corps et nous avons déjà dit que presque chaque jour on retrouve dans le vaste secteur qui s'étend de la montagne de Reims à la forêt de l'Argonne, des corps de soldats français qui doivent reposer dans les ossuaires du Monument. Par une coïncidence émouvante, on a retrouvé, en creusant, l'emplacement du premier caveau, trois corps dont deux purent être identifiés.

Quatre caveaux seront ainsi établis sous les pentes du Monument et le sol sera entièrement dallé, les côtés et le plafond seront revêtus d'un enduit en ciment qui assurera la bonne conservation. Ces quatre caveaux pourront contenir chacun 1.500 corps et ils seront aménagés selon les plans du service des sépultures militaires du Ministère des Pensions. Deux portes seront ouvertes dans les parois de la chapelle et des escaliers permettront d'accéder aux Ossuaires qui seront éclairés par des jours pratiqués dans les pentes du Monument. Il sera, de cette façon, possible de visiter les Ossuaires.

Quand ces travaux seront terminés, près de 10.000 corps pourront être recueillis et nous aurons ainsi la grande satisfaction d'avoir pu donner asile à un si

grand nombre de ceux qui ont sacrifié leur vie pour la Patrie.

La deuxième partie des travaux, la partie extérieure, est de beaucoup la plus importante. Il s'agit de remplacer la chape en ciment, qui ne résiste pas aux intempéries dont les effets sont terribles sur cette côte de Navarin, et de la remplacer par un revêtement en dalles de pierre de toute première qualité, et ceci sur une superficie de 500 m². Pour empêcher l'humidité qui provient des infiltrations d'eau à travers les pierres de la plateforme supérieure, ces pierres seront toutes enlevées et on procédera, sur tout le sommet, à l'application d'un enduit étanche recouvert d'un dallage en roche de Comblanchien.

La direction de ces travaux importants a été confiée à MM. Roisin et Maybel, architectes, et l'exécution en est assurée par M. Rateau, entrepreneur à Paris, tous les trois anciens combattants et amis de notre Association depuis la première heure. Il y a tout lieu de penser que ces travaux seront terminés le 22 septembre prochain, date de notre pèlerinage.

Mais, quand tout cela sera terminé, nous n'aurons pas encore fini car si nous aurons ainsi assuré l'aménagement des Ossuaires et la solidité à toute épreuve du Monument qui les renferme, il nous restera à réparer les dégâts commis par l'humidité à l'intérieur de la chapelle et à terminer la décoration des murs de cette chapelle. Nous devons remettre à plus tard cette troisième série de travaux pour lesquels nos ressources sont insuffisantes.

Nous faisons donc appel, toujours sûrs d'être entendus, à la générosité de tous nos amis afin de recueillir les ressources nécessaires à l'achèvement total et définitif de notre cher Monument; qu'ils fassent une active propagande en faveur de notre grande œuvre du Souvenir!

Il nous reste à vendre 30.000 carnets de timbres. Le produit de cette vente serait suffisant pour effectuer les travaux de la chapelle. Il n'est pas possible qu'il ne se trouve pas un moyen de vendre ces carnets. Nous sommes disposés à accepter toutes les initiatives généreuses qui pourront nous être soumises, en assurant de notre reconnaissance tous ceux qui voudront bien nous aider pour achever, enfin, le grand Mémorial des Morts de Champagne.

Utilisez le timbre du Monument de Champagne

Le carnet de 20 vignettes : 1 franc

Achetez le timbre du Monument de Champagne

Le carnet de 20 vignettes : 1 franc

“ UN BEAU JOUR ”

Impressions personnelles d'un ancien combattant américain

par John C. Redington.
Capitaine Ct la batterie C. 149^e F. A.
42^e division

(cité à l'ordre du jour le 15 Juillet 1918)

Le 7 juillet 1918, le Général Gouraud avait adressé à ses troupes l'Ordre du Jour que voici :

« **ORDRE**
« *aux soldats Français et Américains de la 4^e armée.*
« Nous pouvons être attaqués d'un moment à l'autre.
« Vous sentez tous que jamais bataille défensive
« n'aura été engagée dans des conditions plus favora-
« bles.
« Nous sommes prévenus et nous sommes sur nos
« gardes.
« Nous sommes puissamment renforcés en infanterie
« et en artillerie.
« Vous combattrez sur un terrain que vous avez
« transformé par votre travail opiniâtre en forteresse
« redoutable, forteresse invincible si tous les passages
« sont bien gardés.
« Le bombardement sera terrible : vous le suppor-
« terez sans faiblir.
« L'assaut sera rude, dans un nuage de poussière,
« de fumée et de gaz.
« Mais votre position et votre armement sont for-
« midables.
« Dans vos poitrines battent des cœurs braves et
« forts d'hommes libres.
« Personne ne regardera en arrière, personne ne
« reculera d'un pas.
« Chacun n'aura qu'une pensée : en tuer, en tuer
« beaucoup, jusqu'à ce qu'ils en aient assez.
« Et c'est pourquoi votre Général vous dit : Cet
« assaut, vous le briserez, et ce sera un beau jour ».

« **GOURAUD** »

Je lus cet ordre aux hommes de ma batterie, le soir du 7 juillet. Huit jours après, la nuit du 14, j'étais ma couverture sur la crête d'une de ces petites collines qui surplombent les vastes plaines blanches de la Champagne.

La nuit était belle et chaude, mais sans clair de lune, et je ne parvenais pas à dormir. L'ordre du Général Gouraud me préoccupait sans cesse et je me demandais constamment à quelle heure les Allemands attaqueraient.

Du regard je consultai le ciel et les étoiles et pensai que, quinze siècles auparavant, ils avaient déjà été les témoins muets d'une autre lutte effrénée, sur ce même champ catalanien, alors qu'Aétius et Théodoric délivrèrent la Gaule de la horde envahissante des Huns, du « Fléau de Dieu », Attila.

L'Histoire allait-elle se répéter ?

On avait entendu dire qu'un grand mouvement offensif était en préparation et, d'après certaines rumeurs de soldats, l'on pouvait s'attendre à l'attaque vers le 14 juillet. Or, nous étions le 14, et pas le moindre bruit de combat n'avait encore troublé le calme de la nuit. Pas une fusée, pas le bourdonnement d'un aéroplane, pas même le grondement d'un canon pour trahir le puissant rassemblement germanique qui s'opérait pour leur dernière offensive dans la vallée de la Marne où, montant la garde, les armées françaises et américaines tenaient les lignes.

Nous étions à nos postes, avec Reims au Nord-Ouest et Verdun

à l'Est, forteresses héroïques depuis si longtemps convoitées par l'envahisseur.

Entre ces deux villes coulait la Suippe, du Nord de Somme-Suippe à l'Aisne, traçant une ligne verte sur l'étonnante blancheur de la plaine.

C'est sur les rives de la Suippe, et plus au Sud vers Châlons et la Marne, que l'ennemi avait projeté de prononcer son attaque, dernier assaut offensif allemand.

Encore une fois, on avait dit aux soldats que ce serait pour eux l'effort suprême, l'offensive de la paix, — la « *Friedensturm* ».

A cet endroit, la route de Châlons était gardée par la IV^e Armée du Général Gouraud, à laquelle était affectée la 42^e Division Américaine appelée « *Rainbow* » (Arc-en-Ciel), du fait qu'elle était formée de la Garde Nationale Américaine provenant de vingt-sept Etats différents. Cette division n'avait eu que six mois d'expérience dans certains secteurs de Lorraine; elle allait donc s'engager dans sa première « grande bataille défensive ».

Avec son infanterie et son artillerie, le 69^e régiment irlandais de la ville de New-York, elle réunissait : des fermiers de l'Iowa, des hommes d'affaires de l'Ohio, des méridionaux de l'Alabama. Hommes de l'Indiana, de l'Illinois, de la Caroline et de la Californie se joignaient aux grands blonds du Minnesota. Comme un seul homme, debout sous les « *trois couleurs* », ils se tenaient prêts, sur la Voie romaine de César, qui traverse la Champagne de l'Est à l'Ouest.

En ma qualité d'officier commandant la batterie de campagne « *C* », le 14 juillet, je reçus, en même temps que les autres commandants de batteries, l'ordre d'avancer pour reconnaître les « positions de batterie » et établir un poste d'observation pour le réglage des tirs.

Au sommet de la colline où je m'étais couché se trouvait un ancien « poste d'observation » dont, naturellement, je tirai parti pour mon propre usage.

Nous nous trouvions à trois kilomètres en avant de la batterie, et à un kilomètre à l'Est du village de Jonchery et de la Suippe. Cette colline n'avait, comme point de repère, qu'un Calvaire à son sommet.

Accompagné des sergents Parmelee et Finnegan, des soldats Hutchinson, Washburne, Cummings et Reynolds, j'avais apporté avec moi quelques appareils et instruments pour l'installation téléphonique.

Sachant que les sentinelles feraient consciencieusement la relève, j'avais emporté mes couvertures un peu à l'arrière de la tranchée, me promettant une bonne nuit.

Le sommeil, hélas, ne venait pas et, dans mon cerveau, se déroulaient tous les événements de la semaine qui venait de s'écouler.

Nous avions reçu des ordres pour préparer des « tirs de contre-préparation et d'arrêt » qui comprendraient trois tirs de barrage.

Nos préparatifs furent faits avec le plus grand soin, mais les tirs de réglage furent interdits par crainte de trahir nos plans défensifs.

Le premier tir de barrage devait battre le terrain un peu en avant des premières tranchées, qui se trouvaient à deux kilomètres en avant. Le second tir de barrage devait être appliqué en avant de la position intermédiaire (ligne que l'infanterie devait tenir coûte que coûte), elle se trouvait à environ un kilomètre en arrière de la première tranchée. Le troisième tir de barrage, ultime mission, devait être dirigé à quelques centaines de mètres en avant de mon observatoire. Ce dernier tir ne devait être déclenché que si l'ennemi parvenait à s'emparer de la position intermédiaire.

Les hommes de nos batteries avaient été prévenus de se tenir prêts à l'évacuation des postes au cas où l'on serait averti de l'insuccès de notre dernier tir de barrage.

En outre, nos canoniers avaient reçu un entraînement et des instructions pour faire sauter leurs canons au cas où les Allemands parviendraient à percer la deuxième position, et si un repli semblait impossible. Les batteries devaient être averties par téléphone, par projecteurs et par fusées.

A chaque commandant de batterie l'on avait désigné une zone différente de terrain à observer. Donc, durant les jours tranquilles de l'attente, nous eûmes grandement le temps, à l'aide de jumelles et de télescopes périscopiques, d'étudier à fond le terrain ennemi. Nous avions fini par connaître la situation exacte de chaque bois, chaque pente et chaque route qu'il était possible d'observer de l'autre côté du champ de bataille. De temps en temps, nous pouvions distinguer quelque activité de l'ennemi que nous nous empressions de signaler à l'Etat-Major. Quelquefois on voyait passer des camions allemands et, par intervalle, des avions rôdant, comme des oiseaux de proie, au-dessus des deux armées.

Cependant, toute la semaine précédant le 14, nous n'avions ni vu ni entendu quoi que ce fût qui puisse trahir l'imminence de l'attaque formidable qui allait se déclencher, bataille qui, nous l'apprimes plus tard, marqua le tournant critique des quatre années de guerre que nous venions de traverser.

Chaque soir, lorsque je m'allongeais pour dormir, je ne pouvais m'empêcher de frémir à la pensée que le prochain coup de téléphone serait peut-être la sommation.

Toute la semaine, des troupes françaises arrivaient la nuit pour se mettre en position, et du haut de la colline du Calvaire je pouvais presque toucher une des batteries françaises de 75 qui étaient venues se ranger là, simplement en lui jetant des cailloux.

Alors que nous attendions l'alerte, notre grand commandant français obtenait chaque jour de plus en plus de renseignements sur les positions ennemies. Par des patrouilles exécutant des « coups de main », par des reconnaissances aériennes, on lui apportait les preuves indiscutables d'une énorme concentration ennemie en hommes, en matériel, en munitions. Par quelques raids on avait réussi à faire des prisonniers dont les récits confirmaient la préparation d'une formidable attaque. La nuit du 13 juillet, par un brillant coup de main, un lieutenant français captura plusieurs prisonniers qui apprirent à l'Etat-Major français l'heure précise à laquelle l'artillerie allemande allait attaquer, ainsi que celle de l'assaut de l'infanterie. D'après tous ces renseignements, le Général Gouraud dressa son plan définitif et, ainsi que l'ont démontré plus tard les événements, les Alliés doivent une reconnaissance éternelle à la prévoyance et à la merveilleuse tactique de ce héros.

Nous ne l'avions vu qu'une seule fois, le Général Gouraud. C'était le 4 juillet, à l'aube, alors qu'il passait en revue la 42^e Division, qui traversait Châlons pour rejoindre la 4^e Armée. Il nous avait suivis du regard, de son regard bleu ardoise contrastant avec sa barbe brune. N'ayant plus son bras droit, qu'il avait perdu dans l'enfer des Dardanelles, il nous rendait notre salut de sa main gauche. Il boitait aussi, et, de le voir debout, la poitrine remplie de décorations de toutes les nations, il symbolisait à nos yeux le *summum cum laude* du commandement et de l'héroïsme militaire.

Ainsi, comme je m'agitais et ne pouvais dormir, toutes ces visions, et bien d'autres encore, envahissaient ma pensée. Un peu plus tôt, ce soir-là, nous nous étions occupés de notre routine coutumière, ayant essayé nos projecteurs optiques et les deux lignes téléphoniques, dont l'une communiquait avec la batterie et l'autre avec le poste de commandement du Major Hammond. Les canons étaient prêts pour la première rafale, mis au point à 9 heures du soir, réglés d'après les derniers renseignements météorologiques.

Il régnait un grand silence, un silence poignant, tel le calme qui précède l'orage, et, ce mystérieux silence, avant de m'assourir, j'eus presque l'impression de pouvoir le palper en tendant tout simplement la main.

Réveillé en sursaut par la sonnerie perçante du téléphone de campagne installé à côté de mon lit, je fus surpris d'entendre la voix du Colonel Reilly lui-même :

« Redington, me dit-il, le feu de l'artillerie allemande doit commencer à minuit dix, l'assaut de l'infanterie à quatre heures dix-sept. Nos canons devront commencer à tirer pour les tirs de contre-préparation à onze heures quarante-cinq. Vérifiez ceci avec

Hammond, Patterson, Gould et votre officier de batterie. Il est maintenant onze heures neuf minutes et quarante secondes. Bonne chance ! »

Je sentis ma gorge se serrer et, consultant ma montre qui marquait onze heures dix, je courus à la tranchée d'observation en trébuchant dans la nuit. Je dis à Finnegan d'appeler le Major Hammond. Ce dernier nous assura que les batteries étaient prêtes, que nous ouvririons le feu à onze heures quarante-cinq et il m'ordonna de vérifier encore une fois avec mon officier, le lieutenant Eells, les renseignements concernant les tirs... ce que je fis par téléphone. Ensuite, je me mis en liaison, par les lignes du bataillon, avec Patterson de la batterie « B », et Gould de la batterie « A », qui avaient reçu leurs ordres du Colonel.

Pendant ce temps-là, les hommes du poste d'observation s'étaient levés et tenaient leurs masques prêts.

Pour vérifier nos projecteurs, nous envoyâmes un message à la batterie qui se trouvait à trois kilomètres derrière nous, et nous reçûmes la réponse succincte : « C'est très bien ». Il était alors onze heures et demie, et pendant les quinze minutes qui suivirent, quinze minutes qui nous semblèrent quinze siècles, à la dérobée, nous tâchions de percer du regard l'obscurité de la nuit.

A la seconde même où la grande aiguille de ma montre marqua onze heures quarante-cinq, nous entendîmes le grondement d'un « 75 » au loin, à l'arrière, rompre le silence. Puis, immédiatement après, pas même l'espace d'une fraction de seconde, commença le feu le plus formidable et le plus dévastateur que l'on ait vu durant toute la guerre.

Le téléphone nous reliant à la batterie sonna et le lieutenant Eells me fit son rapport. Il me prévint que sa batterie tirait et confirma sa portée, son angle d'emplacement et le nombre de ses coups (six coups par pièce et par minute).

Nous eûmes ensuite un court moment pour nous retourner et nous rendre compte de ce qui se passait autour de nous.

Directement derrière nous, aussi bien à droite qu'à gauche, aussi loin que l'œil puisse voir, la terre semblait cracher des jets de feu par milliers; nous fûmes accablés par le rugissement et par le fracas, à tel point que je dus hurler à Hutchinson, en mettant ma bouche contre son oreille, pour le prévenir de se tenir prêt à faire fonctionner le projecteur.

Au-dessus de nos têtes, tout à fait à l'arrière, les gros canons de 155 et les 75, gémissaient « boum » et « zoum » en envoyant leurs fardeaux de destruction dans la direction de l'ennemi.

Du nord, on ne pouvait voir aucun signe de représaille — ni bombe, ni obus. Où donc nos projectiles pouvaient-ils bien tomber? me demandai-je. Je consultais ma carte, sur laquelle nos objectifs étaient clairement marqués, et n'eus qu'un souhait : qu'ils fussent exacts. Je téléphonai, à diverses reprises, au Lieutenant Eells, qui me rassura chaque fois que les portées de nos canons étaient, en effet, bien établies d'après les emplacements indiqués sur nos cartes. Pendant ce temps, les aiguilles de nos montres avançaient rapidement et nous rapprochaient de l'heure de l'attaque : minuit dix. J'avoue que j'eus l'impression d'avoir l'estomac creux, et les visages de mes hommes, debout devant le trou d'observation, reflétaient ma propre pâleur.

Plusieurs fois nous avons participé aux tirs dans les tranchées de Lorraine et nous avons déjà reçu notre baptême de mort et de feu, mais en Lorraine nous étions dans des emplacements organisés et n'avions à subir que quelques coups de feu tirés au dépourvu.

Depuis des années nous lisions des quantités de choses sur la puissance de l'offensive allemande et à présent nous allions l'affronter; comme nous étions en train de l'attendre, nous eûmes, je crois, presque tous, l'impression nette d'être directement en face de l'inconnu.

Soudain, à minuit-dix, comme si une main de géant venait d'ouvrir les portes de l'Enfer, des collines du Nord, de la Montagne de Reims jusqu'à la Forêt d'Argonne, on vit s'élever une trombe de leurs frénétiques.

Furieux que nous ayons commencé le feu avant eux, les Allemands avaient doublé la vitesse de tir de leurs canons et, dans un instant, il y eut un tel vacarme que nous sentîmes, plutôt que nous entendîmes, les éclats d'obus voler autour de notre position.

Ils visaient tous les « points forts » qu'ils connaissaient : nos batteries, nos routes, les villages, nos dépôts de munitions.

Le bruit assourdissant et l'illumination constante de l'horizon, d'une extrémité à l'autre, étaient aussi indescriptibles que le coucher du soleil sur le Grand Canyon de l'Arizona. Immédiatement en avant de nous il y avait une obscurité profonde et nous ne pouvions voir l'effet du bombardement, mais notre ligne téléphonique se tut dans l'espace de cinq minutes. Quelques instants plus tard, l'autre ligne nous reliant au P.C. du Major Hammond fut également interrompue. Notre monteur constata que les fils étaient coupés en cinq endroits différents sur une distance de cent mètres de notre observatoire. Donc, inutile de risquer des hommes pour les réparer, surtout que nous venions de mettre nos masques car l'ennemi était en train de mêler les gaz aux explosifs, et nous dûmes les garder presque tout le temps, jusqu'au jour.

Je demandai à Hutchinson d'essayer d'établir la liaison, avec son appareil optique; ce qu'il fit, se glissant courageusement hors de la tranchée, revêtu de son masque, et se laissant choir au fond d'une carrière. Lorsqu'il revint, il me dit qu'il ne pouvait obtenir aucune réponse de la batterie, aucun signal optique n'étant perceptible vu l'intensité de la poussière et de la fumée.

Les deux sous-officiers français qui partageaient notre observatoire furent aussi dans l'impossibilité d'entrer en communication avec leur batterie, et murmurèrent, avec une expression de dégoût, « Pas bon », « A bas les Boches ». Ensuite, grâce à la philosophie acquise au cours de quatre années de guerre, ils recherchèrent la sécurité dans le fond d'une carrière toute proche.

Nous attendîmes jusqu'à quatre heures dix-sept, prenant, chacun notre tour, le guet à l'observatoire, d'où nous ne pouvions, hélas, rien observer, sauf les lueurs des coups de canons, que nous pouvions à peine distinguer à travers les verres noircis de nos masques. Les détonations n'étaient plus alors qu'un grondement continu.

A un moment, j'eus l'impression que mes yeux me brûlaient et je finis par laisser mon imagination me convaincre qu'il y avait du « gaz moutarde » qui pénétrait par quelque interstice dans mon masque. Je savais que le savon était le meilleur des antidotes, et ayant un autre masque de réserve je me décidai à en changer. Je m'enduisis donc les mains d'eau et de savon et, ayant aspiré profondément dans mon inhalateur, j'arrachai rapidement mon masque et me barbotillai tant et plus le nez, les yeux et les oreilles de mousse de savon, et ne pouvant plus contenir ma respiration, j'enfilai vite mon autre masque français.

Pendant quinze minutes après cette opération, je maudis par tous les dieux d'avoir voulu défier le gaz moutarde et je regrettai de ne pas l'avoir supporté. Au matin, je découvris que mon premier masque était parfaitement bon.

Vers trois heures du matin, juste au moment de la relève à l'observatoire, un obus vint atteindre notre trou d'observation, le mettant hors d'usage.

Nous fûmes donc réduits à regarder à la dérobée, par-dessus le parapet de notre tranchée, constamment sur le qui-vive pour nous dérober aux projectiles vrais ou imaginaires, et je dois dire qu'il y en avait quantité des deux!

Un peu après trois heures, comme l'obscurité commençait à s'atténuer, le capitaine Patterson de la batterie « B » et son sergent, Daly, revêtus de leur masque, se glissèrent dans notre tranchée. Leur ligne téléphonique avait été interrompue en même temps que la nôtre; quoique à peine à trois cents mètres de nous, ils avaient mis une heure à essayer de trouver leur chemin à travers les fils de fer barbelés et les éclats d'obus, pour venir se joindre à nous. Après délibération, nous décidâmes qu'à tout prix nous devions essayer de faire dire au colonel notre isolement de toute communication.

Le jour commençait à poindre et le feu de l'ennemi se fit moins sentir dans notre direction. Leur barrage avait sans doute été dirigé sur nos premières lignes.

Il est évident qu'en même temps notre premier barrage avait dû commencer car, d'après l'horaire, le premier tir devait être déclenché à quatre heures du matin; mais naturellement rien ne prouvait ce fait.

A quatre heures dix-sept tapant, des fusées rouges, lancées de nos premières lignes, nous apprirent que l'infanterie allemande venait de déboucher.

Nous ne pouvions faire qu'une seule chose : attendre, et espérer que l'ennemi serait arrêté, car nous savions fort bien que, si les

Allemands parvenaient à briser la première et la seconde ligne de défense nous serions tous, dans notre entourage, ou tués, ou blessés, ou bien faits prisonniers. Nos ordres étaient « Restez à vos postes ». Nous avions même calculé que, si cela arrivait, ce serait vers six heures du matin.

Plus tard, nous apprîmes que les Allemands avaient fait le projet d'entrer dans la ville de Suippes, à deux kilomètres derrière nous, à six heures du matin, et à Châlons dans la soirée.

Vers cinq heures, Sutton, un des monteurs-téléphonistes de la batterie, nous rejoignit. Il avait quitté la batterie à trois heures et avait suivi le fil téléphonique, mais après avoir traversé la rivière, il découvrit que le fil était coupé en tellement d'endroits qu'il dut abandonner tout espoir de pouvoir le réparer. Au moment de son départ, il nous dit que la batterie n'avait pas encore subi de pertes. Un obus avait éclaté à environ un mètre de la quatrième pièce, mais personne n'avait été blessé, quoique tous les hommes furent tous aspergés de boue.

Peu à peu, alors qu'il était presque cinq heures trente minutes, nous pouvions voir avancer le nuage de poussière, dans toute l'étendue de l'horizon, qui venait sur nous. Derrière ce lineux opaque on pouvait voir des rangées grises de soldats et nous fûmes convaincus de la nécessité d'en faire parvenir la nouvelle au Colonel Reilly.

Choisissant le sergent Finnegan, je lui donnai le message et lui dis de demander des ordres et de me les rapporter.

Sans une hésitation, mais avec un air chagrin sur son visage habituellement si gai, il s'achemina sur sa route de trois kilomètres, parmi les éclats d'obus, sous la grêle de projectiles, dans l'atmosphère rempli de gaz asphyxiants.

Jamais nous ne pensions qu'il reviendrait, et lorsqu'à onze heures du matin il apparut, le visage souriant et lui-même tout souillé de boue et de sueur, nous comprîmes, sans qu'il nous le dise, qu'il avait, « Restez où vous êtes, disait-elle, d'après nos derniers renseignements, l'ennemi est arrêté à la ligne intermédiaire. »

Le feu de barrage ennemi, qui avançait continuellement, atteignit notre colline à cinq heures quarante.

Miraculeusement, pendant un certain temps, personne de notre groupe ne fut touché. Nous nous étions blottis dans le fond de la tranchée, et l'attente était si cruelle que nous souhaitions presque que les Allemands arrivassent afin de mettre fin à l'incertitude qui nous crispait.

Trois projectiles tombèrent simultanément sur une batterie française en pleine vue d'où nous nous trouvions et l'anéantirent complètement. Vingt hommes et trois officiers furent tués à côté de leurs canons.

« Si les Allemands réussissent à traverser la ligne intermédiaire, nous disions-nous, bientôt nous pourrions les distinguer à travers la poussière de leur tir de barrage protecteur. »

Nous faisons le guet du haut de la colline, juste en avant de nous, et nous avions un homme prêt pour transmettre la nouvelle.

Nous nous attendions aussi à voir, d'un moment à l'autre, les fusées vertes qui devaient nous signaler le commencement d'exécution de notre troisième tir de barrage; mais ne les voyant pas nous nous rendions compte que les Allemands avaient bien été arrêtés, du moins temporairement.

Au fur et à mesure que les projectiles ennemis tombaient de plus en plus à l'arrière, nous, c'est-à-dire Gould de la batterie « A », Patterson et moi, nous nous retirâmes dans une tranchée plus profonde, à cinquante mètres derrière nous, et nous avions envoyé nos hommes dans des tranchées plus à l'arrière. Cependant, comme nous marchions à la file, l'un derrière l'autre, dans la tranchée transversale, deux obus de « 150 » tombèrent de chaque côté, à dix pas des parapets, et nous fûmes presque complètement enterrés dans la terre et les débris.

« Si seulement le canonier allemand avait changé sa déflexion d'un demi-millième, John, remarqua Patterson, vous seriez à présent en train de contempler un autre genre de feu. »

Il semblait que la tragédie cherchait à éviter notre petit groupe, du moins pendant la première partie de la matinée, mais à peu près vers dix heures, on nous avertit que Sutton, qui avait essayé d'aller réparer la ligne téléphonique, sérieusement touché, gisait à découvert, sur le champ de bataille, à trois cents mètres de nous. Comings, dès qu'il eut appris la nouvelle, bondit hors de la tranchée

pour aller à son secours; mais il fut touché, à quatre mètres de nous, par un éclat d'obus qui lui ouvrit l'artère du bras droit. On lui appliqua des tourniquets et, après avoir été pansé, il fut envoyé à l'arrière sous la surveillance du sergent Parmelee qui, pendant toute la journée, courageusement, emmena quatre blessés, à travers deux kilomètres de tranchées démolies. Finalement l'on forma un détachement qui nous ramena Sutton, qui était grièvement blessé à la jambe gauche. Faisant venir un brancard de l'infanterie voisine, quatre de nos hommes réussirent à le mettre en sûreté.

Cependant, vers midi, comme nous étions retournés à notre observatoire et que nous consultions notre carte, un obus de 77 atteignit notre trou en plein, et blessa grièvement le capitaine Gould et le sergent Hahn de la batterie « A »; les trois autres, et moi-même, Dieu merci, nous en sortîmes indemnes.

Gould, dont la situation critique exigeait les soins immédiats d'un chirurgien, pesait plus de cent kilos.

Notre seul moyen de sortir de la carrière où nous nous étions engouffrés, était de faire l'ascension d'une échelle qui avait quatre mètres de haut, placée verticalement, son extrémité atteignant le bord du trou. Ce fut donc avec le plus grand mal du monde que nos quatre hommes parvinrent à faire l'ascension de l'échelle en portant Gould sur un brancard. Hahn, qui avait perdu l'œil droit par un éclat d'obus, insista pour retourner à pied à l'arrière avec ceux qui portaient Gould et, quoiqu'on lui ait bien soigné son œil, le brave soldat de Danville (Illinois) mourut trois jours plus tard d'une blessure qu'il avait reçue au côté, qui fut atteinte de gangrène. Personne n'avait remarqué cette blessure lorsque son œil fut soigné.

Alors que notre groupe passait par toutes ces péripéties, le grand drame de la guerre se déroulait autour de nous, avec ses caprices et ses fantaisies.

À deux kilomètres de nous, un aéroplane allemand, survolant un de nos ballons d'observation qui était fixé à l'ancre, le réduisit en une bouffée de flammes et de fumée. Deux êtres microscopiques sautèrent de la nacelle, mais leurs parachutes s'étant ouverts trop tard, le gigantesque ballon de gaz flambant s'écrasa plus rapidement qu'eux, les dépassa, et les frêles parachutes se crispèrent et s'abattirent sur les pauvres diables dont ils auraient pu, autrement, sauver la vie.

Un avion français, volant excessivement bas au-dessus de nos lignes et se dirigeant vers l'ennemi, fut atteint par un obus et tomba en flammes.

Un autre avion allemand survolant notre infanterie à pas plus de cent mètres d'altitude la cribla de balles avec sa mitrailleuse, mais par trop téméraire, l'aviateur fut finalement terrassé par la balle d'un de nos tirailleurs de l'Alabama.

Un de nos officiers de liaison, le Lieutenant John Cowan, garçon superbe, bachelier de l'Université de l'Illinois, qui s'en allait à pied vers la tranchée de première ligne, en compagnie d'un officier français, ne fut pas épargné. Ils entendirent un hurlement sauvage venant vers eux et se jetèrent vite à terre, la face en avant. L'officier français ne fut pas touché, mais Cowan ne se releva pas.

Le Lieutenant Dubois, commandant la batterie « D », fut frappé sur le coup comme il se dirigeait d'un canon vers un autre.

Le lendemain, nous fîmes inhumer Dubois et Cowan dans un petit bois à l'arrière de nos postes.

Par les brancardiers qui traversaient nos tranchées, et dont la procession augmentait sans cesse, nous eûmes des nouvelles sur la situation de la ligne intermédiaire.

« Les Huns ont eu les yeux plus gros que l'estomac, cette fois-ci », disait l'un.

« Heureusement qu'on les a arrêtés à la ligne intermédiaire », disait l'autre.

Ainsi nous avions fini par réunir assez de renseignements pour nous faire une idée précise de l'envergure et de la tournure de la bataille.

On nous apprit que les Allemands, qui avaient commencé l'attaque à l'heure précise que l'on nous avait indiquée, s'attendaient à trouver la plus grande résistance dans la première ligne. Le Général Gouraud ayant compris que la stratégie de l'ennemi serait basée sur cette théorie déjoua le projet. Il retira de la première ligne la majorité de ses troupes, qu'il concentra sur la ligne inter-

médiaire, ne laissant en première ligne qu'un détachement relativement faible, muni de mitrailleuses, de grenades et de bombes. Et ce sont ces braves âmes héroïques, âmes perdues d'avance et sacrifiées pour le succès de la tactique de défense, qui soutinrent une lutte si féroce que l'ennemi, qui venait d'être sérieusement secoué par le feu des barrages alliés, auquel il ne s'attendait pas, fut trompé par la force extraordinaire que nos premières lignes avaient réussi à simuler. Et, lorsqu'il eut enfin franchi nos premières lignes, il croyait bien avoir vaincu l'obstacle principal. Alors, il vint se jeter sur le mur infranchissable que formait notre ligne intermédiaire.

Là, il reçut le grand châtement! Les Allemands furent alors l'objet de notre second barrage et il s'en suivit un tel désarroi que, dans leur précipitation pour s'y dérober, ils tombèrent sur nos secondes tranchées où se trouvait la grande concentration de troupes, avec des hommes dispos et prêts au combat. Dans la lutte, quelques Allemands réussirent à pénétrer dans les tranchées, mais ne purent y rester et pas un seul d'entre eux ne parvint à franchir cette ligne.

On nous informa par la suite que le projet allemand était d'entrer à Suippes à six heures du matin et de prendre Châlons à six heures du soir le quinze juillet.

Ils avaient envisagé de couper toute communication sur le Réseau des Chemins de fer de l'Est, privant ainsi les Armées françaises et américaines en Lorraine de leur principal moyen de communication. Reims d'un côté, et Verdun de l'autre, se seraient ainsi trouvées isolées, et ces deux villes auraient été obligées de capituler sans délai.

L'ennemi fit encore quelques efforts en direction de Château-Thierry et un ou deux détachements parvinrent même à traverser la Marne en certains points, près d'Epernay et de Dormans.

Dans la nuit, les Alliés virent venir la troisième Division américaine qui repoussa vaillamment la traversée des Allemands au pont sur la Marne, à Château-Thierry.

Le canon allemand tonna encore toute la journée, les 15 et 16 juillet, mais on sentait bien que l'ennemi n'avait plus le désir de continuer l'attaque et, à partir du 18 juillet, il se mit à reculer. Les débris de ce qui avait été autrefois les vingt-cinq meilleures divisions allemandes furent envoyés d'un côté et de l'autre afin d'essayer d'arrêter la contre-offensive des Alliés, qui ne se termina qu'à Sedan, le jour de l'Armistice.

Lorsque nous quittâmes notre observatoire le matin du 19 juillet, nous jetâmes un regard de pitié sur la Croix du Calvaire qui n'avait pas été touchée.

Le 16 juillet, le Général Gouraud adressait l'Ordre du Jour suivant aux Soldats de la 4^e Armée :

« ORDRE

« aux Soldats français et américains de la 4^e Armée »

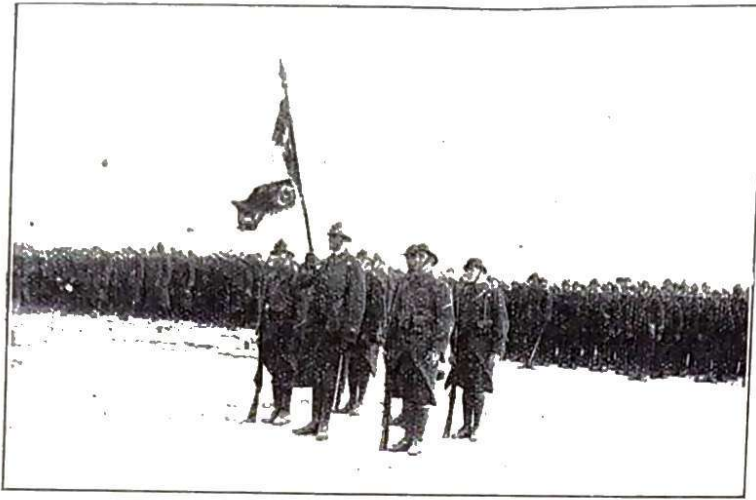
« Dans la journée du 15 juillet, vous avez brisé l'effort de quinze Divisions allemandes, appuyées par dix autres.

« Elles devaient, d'après leurs ordres, atteindre la Marne dans la soirée; vous les avez arrêtées net là où nous avons voulu livrer et gagner la bataille.

« Vous avez le droit d'être fiers, héroïques fantassins et mitrailleurs des avant-postes qui avez signalé l'attaque et l'avez dissociée, aviateurs qui l'avez survolée, bataillons et batteries qui l'avez rompue, états-majors qui avez si minutieusement préparé ce champ de bataille.

« C'est un coup dur pour l'ennemi. C'est une belle journée pour la France.

« Je compte sur vous pour qu'il en soit toujours de même, chaque fois qu'il osera vous attaquer et, de tout mon cœur de soldat, je vous remercie.



Le 8^e Régiment de Zouaves
REND LES HONNEURS

aux
MORTS DES ARMÉES
DE CHAMPAGNE

Le 11 avril dernier, au cours d'une marche-manœuvre au camp de Tahure, de passage à NAVARIN, le 8^e régiment de Zouaves commandé par le Colonel DAME rendit les honneurs aux Morts de Champagne.

Nous avons tenu à porter ce geste touchant à la connaissance de nos fidèles lecteurs, voulant ainsi en souligner la profonde signification : " Les jeunes zouaves saluant leurs Grands Anciens, ceux du 8^e de Marche tombés au Champ d'Honneur, en Champagne ".

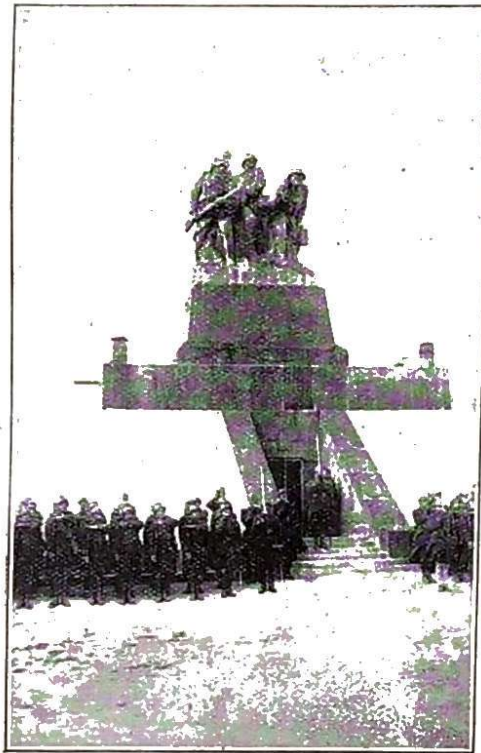
Quel symbole, et aussi quel réconfort en ces jours troubles. La belle attitude militaire de ces jeunes soldats vaut mieux à nos yeux que les plus chauds discours !

C'est pour nous l'occasion de rendre hommage au 8^e Zouaves de marche, l'un des " trois fameux " de la Division marocaine, magnifique et fier régiment titulaire de la fourragère aux couleurs de la Légion d'Honneur et de cinq citations à l'Ordre de l'armée.

Il s'illustra particulièrement, à deux reprises, sur le front de Champagne.

Une première fois lors de l'offensive de septembre 1915 (Bois SABOT-butte de SOUAIN) au cours de laquelle il mérita, par sa vaillance, une citation à l'Ordre de la IV^e Armée :

" Le 25 septembre 1915, sous les ordres du colonel Modelon, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes et poursuivi l'ennemi,

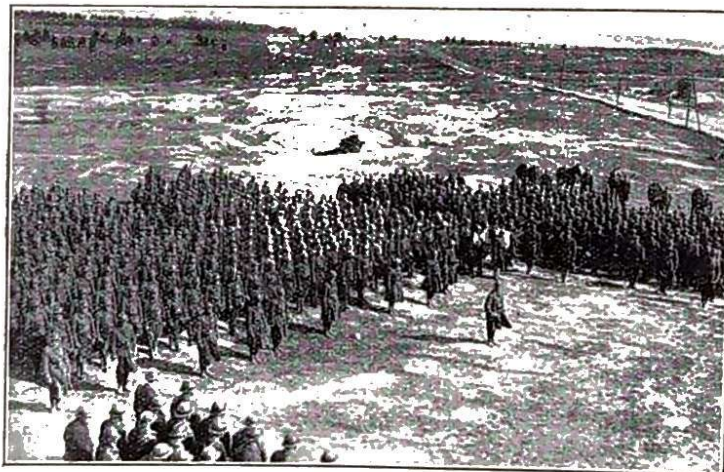


" énergiquement, jusqu'à l'objectif indiqué. A pris à la baïonnette une batterie allemande ; s'est emparé de nombreuses mitrailleuses et fait un gros butin. S'est ensuite organisé et maintenu dans un secteur des plus délicats, fournissant durant trois semaines un effort exceptionnel avec un entrain et une bonne humeur remarquables. "

Une seconde fois, au cours de la bataille des MONTS en Avril 1917 (Mont-Sans-Nom-Aubérive) il fut cité de nouveau à l'Ordre de la IV^e Armée, en ces termes :

" Sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde, a enlevé le 17 avril 1917, avec un élan merveilleux, une série de hauteurs puissamment fortifiées. A ainsi atteint d'un seul élan l'objectif qui lui avait été fixé, faisant plus de cinq cents prisonniers et s'emparant de six canons et d'un matériel considérable (mitrailleuses et minewerfer de tous calibres). Le 19 avril, a arrêté net une puissante contre-attaque, faisant 75 prisonniers et s'emparant de six mitrailleuses et d'un canon de 150. Le 20 avril, malgré un bombardement d'une extrême violence, a brisé une nouvelle attaque ennemie menée par deux régiments, a progressé à la suite de cette attaque, faisant des prisonniers et s'emparant de trois canons de 105. Pendant cinq jours, les zouaves du 8^e, et en particulier le 2^e bataillon, sous l'énergique impulsion du commandant DURAND, n'ont cessé de faire preuve d'initiative individuelle et d'un moral qui font l'admiration de tous. "

Honneur et gloire au 8^e Zouaves !



“ LA 4^e ARMÉE DANS LA BATAILLE ”

CHAMPAGNE

26 Septembre - 11 Novembre 1918

A la fin d'août 1918, les opérations en cours (de Reims à la Scarpe) donnant d'heureux résultats, le Général FOCH décida d'exploiter à fond cette situation avantageuse en étendant la bataille jusqu'à la Meuse :

Les Armées anglaises et la gauche des Armées françaises continuant leurs attaques en direction de Cambrai-Saint-Quentin ; Le centre des Armées françaises poursuivant ses actions énergiques en vue de rejeter l'ennemi au nord de l'Aisne ;

Et la 4^e Armée et l'Armée américaine attaquant en direction générale de Mézières :

Mission de la 4^e Armée :

En direction générale du Nord, en liaison étroite avec la 1^{re} Armée américaine, attaquer entre Suippe et Aisne :

1^o Objectif : le front Grandpré-Machault-Betheniville (de Brioules-sur-Meuse à Grandpré pour la 1^{re} Armée américaine). Ensuite, exploitation en direction de Rethel-Attigny-Le Chesne.

De sérieuses difficultés étaient à vaincre, comme le fit remarquer le Général GOURAUD dans une lettre adressée au Général Commandant en Chef.

« Pour une opération de rupture sur le front de Champagne, il importe de ne pas perdre de vue que cette région est peut-être celle qui est le plus solidement organisée de tous les fronts. Nous avons en face de nous une zone organisée d'une profondeur de 7 à 9 kilomètres. Dans cette zone, nous trouvons en moyenne douze lignes de tranchées, quinze en certains endroits. La profondeur moyenne des réseaux est de 15 lignes de 10 mètres ; elle atteint parfois 18 lignes..... »

Le Général en tirait la conclusion que des moyens puissants seraient nécessaires pour briser ce dur obstacle.

L'opération offensive envisagée s'est déroulée comme suit :

23 septembre. — Nuit du 24 au 25 marquée par de vifs harcèlements de l'artillerie sur tout le front.

Aucune action d'infanterie. Nombreuses patrouilles sur tout le front.

Journée calme. Quatre déserteurs viennent se rendre dans nos lignes au nord de Mesnil-les-Hurlus.

Au cours de la nuit, prise du dispositif de bataille. Relève des unités en ligne par les unités des Corps d'Armée introduits sur le front. Dans la matinée, prise de commandement des nouveaux secteurs par les Généraux commandant les C. A.

Le dispositif pris en exécution du plan d'action de l'Armée est le suivant :

1^o Entre la Vesle et la Suippe, aucun changement. Le 4^e C.A. conserve ses 3 divisions en ligne (7^e, 8^e, 163^e). La 124^e quitte la région de Bouzy et se porte dans la région Vaudemange-Mourmelon, en réserve du 4^e C. A. Ce Corps d'Armée doit garder une attitude passive pendant les premiers jours de la bataille.

2^o Entre la Suippe et l'Aisne, le front est tenu par six Corps d'Armée :

- 14^e C.A. P.C., Bois de la Lyre ;
- 11^e C.A. P.C., Ferme de Suippes ;
- 21^e C.A. P.C., Bonaparte ;
- 2^e C.A. P.C., Saint-Jean-sur-Tourbe ;
- 9^e C.A. P.C., Hans ;
- 38^e C.A. P.C., Dommartin.

Les divisions sont réparties ainsi qu'il suit dans les Corps d'Armée :

- 14^e C.A. — 68^e, 154^e, 28^e.
- 11^e C.A. — 151^e, 22^e, 21^e, 61^e.
- 21^e C.A. — 167^e, 43^e, 170^e, 13^e.
- 2^e C.A. — 14^e, 3^e, 48^e, 4^e.
- 9^e C.A. — 2^e D.M., 161^e, 157^e.
- 38^e C.A. — 74^e, 1^e D.C.P., 71^e.

Derrière ces divisions se trouvent le 1^{er} C.C. (2 div.). P.C. ferme de Piémont, et 2 divisions, réserve d'armée :

- 73^e D.I. P.C. Aube ;
- 120^e D.I. P.C. Gizaucourt.

Ces deux divisions précédemment à Possesse et Givry-en-Argonne, se portent à leurs nouveaux emplacements dans la nuit du 24 au 25.

Les 1^{er} et 3^e D.C. vont s'établir, la tête à la route L'Epine, Courtisols, Somme-Vesle.

La 5^e D.C. mise à la disposition de la 1^{re} Armée U.S. se porte au sud de Sainte-Menhould, la tête vers Anse.

Enfin la 2^e D.I.U.S. commence à débarquer dans la région au sud de Châlons. Q.G. à Saint-Germain-la-Ville.

Le rôle fixé à l'Armée est le suivant : pendant que les quatre Corps du centre doivent pousser droit devant eux le plus loin possible, le 38^e C.A. doit manœuvrer pour se mettre en liaison dans la région de Grandpré avec l'Armée américaine, et le 14^e C.A., descendant le cours de la Suippe, est chargé de donner la main à une attaque exécutée par la V^e Armée, et cherchant à déborder par le Nord le Massif de Nogent-l'Abbesse.

Vers 17 heures, le Général commandant l'Armée fixe l'heure du commencement de la préparation d'artillerie à 23 heures, le 25, et l'attaque le 26 à 5 h. 25.

26 septembre. — La préparation d'artillerie commence à l'heure fixée. Peu de réaction de l'artillerie ennemie, en raison de l'efficacité de notre contre-batterie. Un certain nombre de batteries allemandes avaient d'ailleurs été reportées déjà à l'arrière. Quelques tirs sur nos premières lignes et sur nos batteries. Peu de toxiques.

A 5 h. 25 l'infanterie se porte à l'attaque sur tout le front ; au 4^e C.A., quelques attaques secondaires sont exécutées pour améliorer nos positions et tromper l'ennemi sur le véritable front de bataille.

L'ennemi n'ayant laissé sur la position des avant-postes (coïncidant à peu près avec notre ancienne première ligne sauf devant le 38^e C.A.) que des unités de faible effectif, cette position est enlevée partout sans difficulté. Par contre, la position de résistance étant fortement occupée, nos troupes y trouvent une vigoureuse résistance de l'infanterie ennemie.

4^e C.A. : Occupe les ouvrages de la Voie Romaine au N.-E. de Prunay, et la Cote 181 au Sud du Mont Sans Nom.

14^e C.A. : Atteint à 9 h. 15 le premier objectif fixé. Au delà, la progression devient plus pénible. Notre infanterie est violemment contre-attaquée dans l'après-midi et se trouve rejetée en fin de journée sur la ligne : bois des Chevrons, tranchées de Berlin et de Vienne, Bois Carré, partie N. du Centre Le Mans, tranchée de Hesse, Bois des Abatis, ouvrage Vauban.

11^e C.A. : Réalise dans le courant de la journée une progression d'environ 3 km. à travers de fortes organisations de la région de Navarin. L'avance est assez lente, l'ennemi ayant renforcé par une

(Suite page 10)

BATAILLE DE CHAM

(26 Septembre)

IV^e A

Général GOURAUD.

En secteur : de l'Ouest de PRUNAY (liaison avec la V^e Armée)

BATAILLE DE SOMME-PY, 26 Septembre, 4 Octobre. A partir du 16 Octobre exclus à VOUZIER-SUR-RETHEL exclus). Le 18

4^e C. A. GI PONT

En secteur de Prunay à Aubérive-sur-Suippe. Jusqu'au 3 Octobre : violents combats dans la région d'Aubérive-sur-Suippe, puis progression, en combattant, jusqu'à l'Aisne, suivant l'axe Moronvilliers - Selles - Sault-les-Rethel. 15 Octobre - Combats à Nanteuil-sur-Aisne, organisation du terrain conquis sur le front Thugny-Trugny - Nanteuil-sur-Aisne.

7^e 8^e 103^e DI. - 121^e DI. - 103^e et 104^e RIT. - Cies 1^{re} génie. - Esc. 1^{re} Hussards - Gr. des 226^e RAC et 101^e RAL. Escadrilles Br. 267, Sal 40, Spad 140, 37^e et 72^e Cies Aéros

7^e D. I. Général BULOT

102^e 103^e 104^e RI
Cies 1^{re} génie
Escadrons
14^e Hussards
Group. 26^e RAC

En secteur : Prunay-Sud - Mont-Cornillet

A la disposition du 11^e CA à partir du 7 oct.

S^e D. I. GI TÉTARD

115^e 117^e 317^e RI
Cies 1^{re} génie
Escadrons
11^e Hussards
Groupes 31^e RAC

En secteur : Sud Cornillet - Moscou F^{ms}

A partir du 15 oct : poursuite au delà des Monts vers Pont-Faverges

Nanteuil-s/Aisne - Acy - Romance
15 oct. prise de Nanteuil
16 oct. prise de Acy-Romance

28^e D. I. (voir 14^e CA)

A la disposition du 1^{er} CA, à partir du 5 octobre. Engagée vers Prunay-Cornillet. Poursuite de l'ennemi jusqu'à Selles.

163^e D. I. GI BOICHUT

53^e 142^e 415^e RI
Cies 1^{re} génie
Escadrons
14^e Hussards
Group. 211 RAC

En secteur : Moscou F^{ms} - Aubérive

Franchissement de la Suippe le 6 oct. - Prise de Pont-Faverges le 11

Le 12, franchissement de la Retourne. progression jusqu'à l'Aisne. Organisation du terrain conquis vers Rethel Thugny-Trugny

14^e C. A. GI MARJOLET

En secteur à l'Ouest de Souain (de Aubérive à la Ferme de Wacques. Engagé le 26 Septembre, atteint la ligne Vaudesincourt (Sud-Est) de Ste-Marie à Py. Dès le 28, un second bond le porte jusqu'à Béthenville-St-Clément à Arnes. Ultérieurement, occupation du front-Alincourt-Juniville.

68^e 28^e 151^e DI, 8^e et 21^e RIT, Cies 4^e génie, Escadrons 9^e hussards. Groupe des 206^e RAC et 114^e RAL. Esc. Spad 20. 27^e Cie Aéros.

68^e D. I. GI MENVIELLE

206^e 324^e 344^e RI
Escad. 12^e Hus.
Cies 2^e génie
Group. 221^e RAC

En secteur : F^{ms} des Wacques - Ferme de l'Espérance

Poursuite de l'ennemi au-delà de la Py et de l'Arnes.

Progression jusqu'à la Retourne.

29^e D. I. GI MADELIN

22^e 30^e 99^e RI
Escad. 9^e Hus.
Cies 1^{re} génie
Group. 54^e RAC

Engagée le 25 sept. sur le front : Epine de Vèdegrange - Ouest de Souain.

Attaques sur Ste-Marie à Py

Passé aux ordres du 4^e CA à partir du 5 octobre.

154^e D. I. GI BRETON

413^e 411^e 416^e RI
Escad. 9^e Hus.
Cies 1^{re} génie
Group. 266^e RAC

A partir du 1^{er} oct, engagée au profit du 11^e CA. Progression vers l'Epine de Vèdegrange. 27 au 30 sept, enlèvement des positions allemandes au Sud de la Py et de St-Souplet.

6/7 octobre. Franchissement de l'Arne à Hauvinlé - Poursuite jusqu'au S/E de Rethel vers Thugny - Trugny - Ambly Fleury.

1^{er} Corps Cavalerie - GI FÉRAUD non engagé (1)

1^{er} DC, GI de RASCAS } 6^e, 23^e, 27^e, 32^e Drag. 1^{re} et 2^e Cuir. 1 gr. léger à pied, gr. cycl. 26^e BCP Sap. cycl. 1^{re} génie 13^e RAC

3^e DC, GI de BOISSIEU } 3^e et 8^e Hus. - 15^e, 20^e, 5^e, 21^e Drag. 9^e Cuir. à pied. 3^e gr. cycl. 18^e BCP Sap. cycl. 3^e génie. group. RAC.

(1) Escad. Sal. 30 - Spa. 63 - 1^{re} Cie d'Aérostiers. 1 gr. AMC - grps 52^e RAC et 106^e RAL. Cies 1^{re} génie

11^e C. A. GI PRAX

En Secteur vers Souain. Engagé le 26 Septembre, progresse jusqu'au front St-Clément à Arnes - St-Étienne à Arnes, puis atteint l'Aisne vers Tugny-Trugny - Givry. 25 Octobre, prise d'Ambly-Fleury.

21^e 22^e 61^e 151^e DI, 21^e et 17^e RIT, Esc. 2^e Chas. Cies 6^e A. Gr. des 228^e RAC et 111^e RAL. Esc. Sal 8, Sop 55 et 251. Cies 45^e et 88^e Aér. (Le 1^{er} oct. les 22^e et 61^e DI passent au 21^e CA la 151^e DI est affectée au 11^e CA)

151^e D. I. GI BIESSE

403^e 407^e 410^e RI
Cies 7^e génie
Escad. 2^e Chas.
Group. 251^e RAC

Engagée en direction de Ste-Marie à Py. progression jusqu'à l'Arnes.

21^e D. I. GI GIRAUD

64^e 93^e 137^e RI
Cies 6^e génie
Escad. 2^e chas.
Group. 51^e RAC

Progression au N de la Py

22^e D. I. GI SPIRE

19^e 62^e 118^e RI
Cies 6^e génie
Escad. 2^e chas.
Group. 35^e RAC

Attaques sur la ferme de Navarin butte de Souain-Somme - Py. Le 29 septembre franchissement de la Py. Du 5 au 12 oct. : Combats entre la Retourne et l'Aisne.

61^e D. I. GI BLONDIN

219^e 264^e 265^e RI
Cies 6^e génie
Escad. 2^e Chas.
Group. 251^e RAC

Combats au N. de la Py. 6. 11 octobre Comb. sur l'Arne et la Retourne.

73^e D. I. GI LEBOCQ

346^e 356^e 367^e RI, 1^{re} bat. du 45^e RIT
Cies 10^e génie, Escad. du 11^e Drag. Group. 239^e RAC

Engagée le 3 octobre devant la Crête d'Orfeuil.

Du 3 au 23, poursuite jusqu'à l'Aisne en direction d'Attigny. Organisation du terrain conquis (Est d'Attigny).

21^e C. A.

En secteur de Souain. Engagé le 26 Septembre, progresse jusqu'à la ligne St-Clément à Arnes - St-Étienne à Arnes, puis atteint l'Aisne vers Tugny-Trugny - Givry.

13^e 104^e 167^e 170^e DI, 11^e 121^e DI, 103^e et 104^e RIT, Esc. 2^e Chas. Cies 6^e A. Gr. des 228^e RAC et 111^e RAL. Esc. Sal 8, Sop 55 et 251. Cies 45^e et 88^e Aér. (Le 1^{er} oct. les 13^e et 104^e DI passent au 21^e CA la 170^e DI est affectée au 11^e CA)

167^e D. I. GI SCHMIDT

159^e 174^e 189^e RI
Cies 4^e génie
Escad. 3^e Hus.
Group. 222^e RAC

En secteur de Souain à 7 km. Trou Brochet. Prise de la Butte de Souain et de Somme-Py.

Le 2 octobre, enlèvement de la Crête d'Orfeuil.

170^e D. I. GI BERNARD

17^e 116^e RI
3^e et 10^e RIT
Cies 11^e génie
Escad. 1^{re} Chas.
Group. 239^e RAC

29 sept. enlèvement au N. de Somme-Py et à l'Ouest de Maure.

ARTILLERIE

1368 p. de 75	2 p. de 274
9 » 95	42 » 280
13 » 145	3 » 285
270 » 155 l	16 » 320
500 » 155 c	2 » 340
8 » 8 po.	2 » 370
2 » 200	4 » 400
128 » 220	10 » 16
31 » 240	17 » 19
20 » 270	

NE ET D'ARGONNE

tobre 1918)

ÉE

d'Etat-Major : Colonel PRETELAT

VIENNE-LE-CHATEAU (liaison avec la 1^{re} Armée Américaine)

Exploitation et progression jusqu'à l'Aisne, organisation du terrain conquis (de TERMES

vers VOUZIERES, franchissement de l'Aisne vers VOUZIERES

<p>13^e D. I. GI NAULIN</p> <p>En secteur de Perthes-les-Hurlus à Mesnil-les-Hurlus. Après de durs combats, atteint la ligne Marvaux-Vieux, côté 197, (est d'Orfeuil) le 2 Octobre. Progresse ensuite jusqu'à l'Aisne, entre Condé-les-Vouziers à Voucq.</p> <p>3^e 4^e 11^e 48^e DI, 117^e RIT, Cie 3^e Gén. Esc. 19^e Chas. Group. 29^e RAC et 102^e RAL. Esc. Br 11 et 269, 59^e Cie Aéros</p>	<p>2^e C. A. GI PHILIPOT</p> <p>14^e D. I. GI BASTON</p> <p>35^e 44^e 60^e RJ Cie 7^e B^{on} génie Escad. 11^e Chas. Group. 47^e RAC</p> <p>Engagé devant Perthes. Progresse en combattant jusqu'à Orfeuil. Enlèvement de la Butte de Tabure.</p>	<p>9^e C. A. GI GARNIER-DUPLESSIS</p> <p>En secteur de Mesnil-les-Hurlus au ravin de l'Etang. Progression jusqu'à la ligne Chal-lerange-Marvaux-Vieux, puis nouvelle avance jusqu'à l'Aisne, de Condé-les-Vouziers à Brécourt-Brières.</p> <p>2^e D Maroc - 157^e 161^e DI, 38^e 141^e RIT, Cies 6^e gén. Esc. du 7^e Hussards Gr. 49^e RAC et 109^e RAL, Esc. Sal 33 30^e Cie Aéros</p>	<p>38^e C. A. GI PIARRON de MONDÉSIR</p> <p>En secteur : du ravin de l'Etang à Vienne-le-Château à cheval sur l'Aisne). Progression jusqu'au front Binarville - Aubry - Vaux-les-Mouron (2, 3 Octobre). Poursuite des opérations jusqu'à l'Aisne (Termes - Olizy - Falaise).</p> <p>71^e 74^e DI - 1^{er} DCP - 23^e RIT - Escadrons 10^e chasseurs Compagnies 3^e et 9^e génie - Groupes de 214^e RAC et 138^e RAL Esc. Sal 39, Sap 273^e 90^e Cie Aéros</p>	<p>1^{re} ARMÉE AMÉRICAINE</p> <p>1^{er} C.A. (U.S.)</p> <p>77^e D.I. (U.S.)</p>										
<p>13^e D. I. GI MICHEL</p> <p>14^e 148^e RI 1^{er} et 31^e BCP Cies 11^e génie Escad. 4^e Chas. Group. 12^e RAC</p> <p>En secteur : de Bricot à Perthes. Pour-uite vers Manre et Aurre. Prise de l'ef-ve au Sud d'Orfeuil.</p>	<p>3^e D. I. GI NAYRAL</p> <p>Martin de Bourgoin</p> <p>51^e 87^e RI Cies 3^e génie Escad. 19^e Chas. Group. 17^e RAC</p> <p>25 sept. Prise de la Galoche et des Mamelles. Poursuite jusqu'à l'Aisne : Condé-les-Vouziers.</p>	<p>2^e D. Maroc GI MODELON</p> <p>RIC Maroc 2^e Tir. Maroc 4^e Tir. Marche Cies 7^e génie Escad. 21^e Drag. 5^e Spahis Group. 255^e RAC</p> <p>Engagée le 26 sept. vers Massiges - Beau-séjour. Attaque de la butte du Mesnil, avance jusqu'à Marvaux</p>	<p>74^e D. I. Général Ch. de LARDEMELLE</p> <p>230^e 299^e RI 5^e Tir. Marche Cies 1^{er} génie Escad. 12^e Hus. Group. 262^e RAC</p> <p>Engagée le 26 sept. entre Massiges et Ville sur Tourbe. Enlèvement de la Main de Massiges et des lignes de la Dormoise et de Bouconville. Ensuite conquêtes des positions ennemies au S. de l'Aisne. Progression jusqu'à Olizy-Mouron.</p>	<p>1^{er} D. C. P. GI BRÉCARD</p> <p>4^e 9^e 11^e Cuir. à p. 1 bat. 65^e RIT Escad. 10^e Drag. Cies 1^{er} génie Group. 270^e RAC</p> <p>Engagée le 26 sept. entre l'Aisne et Vienne-le-Château. Prise de Servan et de Binarville. Progression en direction de Lançon.</p>										
<p>13^e D. I. GI TABOUIS</p> <p>21^e 109^e RI 1^{er} et 21^e BCP Cies 11^e génie Escad. 4^e Chas. Group. 62^e RAC</p> <p>sept. Attaques de Manre et Aurre. Progression en direction de Monthois.</p>	<p>48^e D. I. GI SCHULER</p> <p>1^{er} Z. de Marche 9^e Tir. de Marc. 2^e Mixte Z. Tir. 1 bat. 78^e RIT Escad. 1^{er} Chas. Cies 10^e génie Group. 5^e RAC</p> <p>29 Sept. Prise d'Aurre et des Monts Chéry et Loisy.</p> <p>Progression jusqu'à l'Aisne : Voucq-Vouziers Affectée au 9 CA le 13 octobre</p>	<p>120^e D. I. GI MORDACQ</p> <p>38^e 86^e 408^e RJ Cies 2^e et 4^e génie Escad. 3^e Chas. Group. 53^e RAC</p> <p>Engagée à partir du 29 sept. Attaque du plateau de Soudans. Occupation de Vouziers et des positions conquises de Falaise à Condé-les-Vouziers.</p>	<p>157^e D. I. GI GOYBET M.</p> <p>333^e RJ 371^e et 372^e RIUS Cies 2^e génie Es. 2^e Chas. Afr. Group. 236^e RAC</p> <p>Engagée à compter du 28 sept. sur la Dormoise. Combats en progress. jusqu'au front Monthois Chal-lerange.</p>	<p>2^e Div. Maroc. à disposition du 38^e CA à partir du 14 octob. 125^e RI</p> <p>(voir 9^e CA)</p>										
<p>14^e D. I. GI TATIN</p> <p>121^e 130^e DI Cies 10^e génie Escad. 10^e Hus. Group. 44^e RAC</p> <p>Engagée le 3 oct. d'Orfeuil, poursuite jusqu'à l'Aisne : Attigny.</p>	<p>4^e D. I. GI GOUREAU F.</p> <p>120^e 147^e RI 9^e 18^e BCP Cies 1^{er} génie Escad. 19^e Chas. Group. 42^e RA</p> <p>En secteur entre Perthes et Beau-séjour.</p> <p>Du 29 sept. au 4 octobre : Manre - Liry Croix Gille.</p>	<p>125^e D. I. GI MANGIN J.</p> <p>76^e 131^e 113^e RJ Cies 1^{er} génie Escad. 8^e Chas. Group. 245^e RAC</p> <p>Engagée le 6 oct. Pr. de Monthois et de Chal-lerange A partir du 13 (38 CA), comb. vers Olizy - Falaise</p>	<p>134^e D. I. GI PETIT</p> <p>63^e 65^e 101^e RI Cies 7^e, 2^e génie Es. 2^e Chas. Afr. Group. 223^e RAC</p> <p>A partir du 14 oct. en secteur de combat dans la région Vouziers-Condé-les-Vouziers</p>											
<p>2^e et 36^e D. I. (U.S.) à la disposition de l'Armée du 25 septembre au 2 novembre</p>		<table border="1"> <thead> <tr> <th>AVIATION</th> <th>CHARS D'ASSAUT</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>3 groupes de chasse</td> <td>5 bataillons de chars légers Renault</td> </tr> <tr> <td>2 escadrilles d'armée</td> <td>2 groupements de chars Schneider-Renault</td> </tr> <tr> <td>1 escadrille de nuit</td> <td>356 chars</td> </tr> <tr> <td>1 escadr. ALCP</td> <td></td> </tr> </tbody> </table>			AVIATION	CHARS D'ASSAUT	3 groupes de chasse	5 bataillons de chars légers Renault	2 escadrilles d'armée	2 groupements de chars Schneider-Renault	1 escadrille de nuit	356 chars	1 escadr. ALCP	
AVIATION	CHARS D'ASSAUT													
3 groupes de chasse	5 bataillons de chars légers Renault													
2 escadrilles d'armée	2 groupements de chars Schneider-Renault													
1 escadrille de nuit	356 chars													
1 escadr. ALCP														

D.I. sa ligne de résistance. La réaction de l'artillerie est violente et de nombreuses mitrailleuses se révèlent. En fin de journée le front atteint est jalonné de l'Est à l'Ouest par : tranchée de Lunebourg, rive Ouest de Gluckgrund jusqu'à la tranchée de Habsbourg, tranchée de Habsbourg, et de Darmstadt, de Schleswig et de Mindelstrasse, Holstein Tennen, Irrgarten et tranchée des Rhénans.

2^e C.A. : La marche de l'infanterie se fait sans difficulté au début et n'est retardée que par quelques mitrailleuses. La Cote 193, puis le Mont Muret, enfin la Butte de Souain sont successivement occupés par nos troupes. La progression continue ensuite malgré une résistance plus vigoureuse de l'ennemi et la voie ferrée est dépassée par des éléments de la D.I. de droite qui parvient jusqu'au bois de la Pince. La progression de la D.I. de gauche est retardée par la réduction d'îlots de résistance dans la région de la Butte de Souain.

Jalonnement en fin de journée : Bois du Geai - Voie ferrée - Chemin de Verpins - Le Couperet - Bois du Corbeut - Voie de 0,60 au N. de la Tranchée de Dantzig - Tranchée Oldenburg.

2^e C.A. : A pour objectifs successifs la Butte de Tahure, puis les hauteurs de Manre. Sa progression doit faciliter l'action des 2 C.A. de droite vers la région Challepange-Grandpré.

Son attaque progresse d'abord dans de bonnes conditions et la position d'A.P. ennemie est enlevée sans grande résistance. Au delà de Tahure où elle fait de nombreux prisonniers, et prend des pièces d'artillerie avec leurs attelages, la D.I. de droite se heurte à des organisations solides et énergiquement défendues. Elle parvient néanmoins à atteindre la Dormoise. Une violente contre-attaque ennemie qui réussit un instant à reprendre la Butte de Tahure est finalement repoussée. En fin de journée la ligne est jalonnée par la tranchée de Varna, le Bois de l'Ane et la tranchée des Pachas.

9^e C.A. : Doit tout d'abord s'emparer des puissantes organisations de la Butte du Mesnil, puis après avoir franchi la Dormoise, progresser sur les pentes N. de la rivière pour gagner Gratreuil.

La 2^e D.M. enlève la Butte du Mesnil dès 6 h. 30, tandis que la 161^e D.I. atteint facilement son premier objectif. La progression continue ensuite plus difficile à cause des nombreuses mitrailleuses. La Dormoise est franchie. Ripont est pris, mais l'ennemi occupant fortement les pentes Nord, le front atteint en fin de journée est : Eperon des Deux Garés, Cimetière de Ripont, route de Ripont à Tahure.

Réaction de l'artillerie très faible.

38^e C.A. : La résistance devant la gauche est assez sérieuse. Malgré cela, notre infanterie s'empare de Rouvroy et de Cernay-en-Dormois. A droite, la 1^{re} D.C.P. progresse le long de l'Aisne et s'empare de Servon. Réaction ennemie très peu active.

En fin de journée le front atteint est jalonné par : le Camp de la Noue-Dieusson, Servon, Sud de la Cote 140, lisière N. du Bois Suguon, Cernay-en-Dormois, ouvrage d'Olmutz, éperon des Deux-Garés.

Les nombreux prisonniers faits au cours de cette première journée de bataille s'élèvent à 7.000 et près de 200 Officiers. Notre Aviation d'Armée, appuyée par la D.A.E., se montre très active et remplit toutes les missions de reconnaissance et d'appui d'infanterie voulues. Au cours des combats livrés, 40 avions ennemis sont abattus, 6 ballons sont incendiés. Un certain nombre de batteries, et beaucoup de matériel ennemi tombent entre nos mains.

27 septembre. — La nuit du 26 au 27, généralement calme, est employée à remettre de l'ordre dans les unités, à faire avancer les réserves et à déplacer l'artillerie d'appui.

L'attaque est reprise sur tout le front dans les conditions fixées par l'Ordre N° 9.442/3 du 26, le 27 au matin. A l'Ouest, le 14^e C.A. conserve sa mission qui est de couvrir le flanc gauche de l'Armée. A l'Est, le 38^e C.A. doit continuer à progresser dans la vallée de l'Aisne en liaison étroite avec l'Armée américaine, et gardant Grandpré comme objectif.

Les autres corps conservent leur mission de rupture dans la région du Nord.

Notre infanterie se porte à l'attaque à l'heure fixée (5 h. 15') et progresse.

L'infanterie ennemie résiste énergiquement bien que peu appuyée par son artillerie qui semble être reportée plus en arrière. Résis-

tance opiniâtre de nids de mitrailleuses utilisant des organisations depuis longtemps préparées. Nombreuses contre-attaques.

14^e C.A. : Se heurte à une résistance qui va s'accroissant de la droite vers la gauche. La 28^e D.I., division de seconde ligne, relève par dépassement la droite de la 154^e D.I. et progresse vers Sainte-Marie-à-Py, sans trop de difficulté.

11^e C.A. : Après une progression assez facile dans la matinée, subit dans l'après-midi de fortes contre-attaques appuyées par l'artillerie. Une nouvelle attaque avec chars d'assaut permet dans la soirée de reprendre le terrain perdu. Les tranchées de Cassel, de Stuttgart, de Spire, 200 mètres sud de Gottingen, le Bois Tordu, la tranchée de Mannheim jalonnent notre ligne en fin de journée.

21^e C.A. : Progresse malgré la résistance de nids de mitrailleuses ennemis grâce à l'appui de chars d'assaut. Dès 7 h. 30, la 43^e D.I. franchit la voie ferrée. A 13 h. 30 cette D.I. atteint le Bois du Bouc. A sa gauche, le 167^e est à hauteur du Bois de l'Agneau. Une violente contre-attaque ennemie sur le Bois du Bouc est repoussée à 15 h. 30 : la 43^e D.I. maintient ses positions.

2^e C.A. : A 8 h. la ligne jalonnée par les tranchées des Pachas et de Smyrne est entre nos mains. La progression est assez lente en raison surtout des difficultés du terrain. Dans la soirée, la 14^e D.I. est à hauteur de la tranchée de la Croix-Muzart. La 3^e D.I. poursuit ses attaques sur le plateau au sud de Manre. Les chars d'assaut qui ont suivi l'infanterie ont été retardés par les difficultés du terrain.

9^e C.A. : Le plateau de Gratreuil, objectif du Corps d'Armée, est d'un accès difficile, les feux de mitrailleuses ralentissant notre progression. La 2^e D.M. éprouve particulièrement des difficultés à réduire les organisations de la Limace. A partir de 10 h., l'ennemi se replie sous la protection de nombreuses mitrailleuses.

La 2^e D.M. prend et dépasse Gratreuil, occupe l'ancien moulin de Gratreuil. La 161^e D.I. dépasse Fontaine-en-Dormois et atteint la Cote 188 vers 14 h. 45. Une contre-attaque ennemie dans la région du Moulin de Gratreuil est repoussée à 19 heures.

L'artillerie ennemie est restée en général peu active.

38^e C.A. : Progression assez faible, en raison de la nature particulière du terrain d'attaque : bois et boqueteaux, prairies marécageuses. La ligne finalement passe par la tranchée du Dromadaire (liaison avec l'Armée américaine) - le sud de la Cote 140 - le sud des tranchées ardennaises et la lisière N. du bois Sans Nom.

Au cours de cette journée, de nombreux canons sont pris. Près de 3.000 prisonniers tombent encore entre nos mains.

La 2^e D.I.U.S. débarque au Sud de Châlons et vient cantonner en réserve à la disposition de l'Armée, dans la région de Mairy-sur-Marne.

28 septembre. — En dehors de bombardements violents, mais localisés, aucun événement important sur le front de l'Armée pendant la nuit. L'ordre d'opérations N° 9264/3 du 27 pour la journée du 28 donnait pour mission aux Corps d'Armée, exploitant l'affaiblissement de l'ennemi, de progresser aussi rapidement que possible dans les directions assignées.

L'attaque recommence donc le 28 dès l'aube sur tout le front. Cette journée est caractérisée par une lutte beaucoup plus dure que la veille; l'ennemi a accru sa résistance en infanterie par l'entrée en ligne de nouvelles unités, et l'entrée en jeu d'une artillerie assez forte, principalement à l'Est de la Suippe. De notre côté, les divisions en première ligne ont continué à mener le combat, soutenues par toute l'artillerie hippomobile qui a été avancée dans les 48 heures précédentes.

Les unités réservées sont poussées en avant, la 73^e : tête à la Voie Romaine au sud des Hurlus - P.C. Somme-Suippe - la 120^e : Région ravin des Pins, Saint-Jean-sur-Tourbe - P.C. Laval.

4^e C.A. : Agit surtout en contre-batterie sur l'artillerie ennemie qui s'est renforcée et tire sur le 14^e C.A. Occupe Auberive en liaison avec ce Corps d'Armée.

14^e C.A. : Avance très lentement. Les 3 D.I. en ligne (68^e, 154^e, 28^e) se heurtent à des nids de mitrailleuses nombreux, et sont prises à partie par l'artillerie allemande des Monts et de la région de Petit-Bellois. Une concentration d'artillerie est exécutée dans la soirée pour préparer une attaque sur la crête du Fourmilier : les

contre-attaques ennemies empêchent cette attaque de déboucher. Front atteint en fin de journée : Auberive - tranchées d'Ackers Hugo - tranchée de Mozart - de Brandebourg - Bois de la Tache-Verte - Bois Alpha - voie ferrée au sud de Sainte-Marie-à-Py.

1^{re} C.A. : A à lutter contre un ennemi très actif : notre avance est retardée par des contre-attaques.

La 151^e D.I. progresse avec difficulté. En fin de journée, elle borde la Py. La 21^e à sa droite, et la 22^e avancent plus facilement, occupant Somme-Py et poussant plus au nord, enfin malgré une contre-attaque de l'ennemi vers 12 heures, se rendent maîtres des tranchées des Prussiens, du Pacha, von Fleck et d'Essen.

21^e C.A. : Continue sa brillante avance des jours précédents ; la 43^e D.I. progresse dans le bois des Mannetons et arrive sur la ligne Saint-Valfroy-Brunkenweld. A gauche la 167^e D.I. appuyée par des chars d'assaut, dépasse le Bois de l'Agneau, et atteint la tranchée d'Ostende, ainsi que le Bois des Epines. Les ennemis réagissent violemment, et pendant toute la journée attaques et contre-attaques se succèdent.

2^e C.A. : Les attaques sont reprises à 5 h. 25 en direction générale Liry. Les Allemands tentent par tous les moyens de s'opposer à notre avance et réagissent vigoureusement. La 14^e D.I. occupe finalement la tranchée de doublement et la Croix-Muzart. La 3^e D.I. s'empare de Manre qu'on est forcé d'évacuer en raison du violent bombardement.

9^e C.A. : S'empare du plateau de Gratreuil, dont l'ennemi défend énergiquement les pentes Nord. Une attaque de la 2^e D.M. conjuguée avec une poussée de la 161^e D.I. nous rend maîtres de tout le plateau : la Ferme de Bussy est enlevée, seul le mont Cuvelet reste entre les mains de l'ennemi.

35^e C.A. : Progresse lentement dans la vallée de l'Aisne et n'arrive que dans la soirée aux abords de Bouconville. Les 71^e D.I. et 1^{re} D.C.P. sont arrêtées par des mitrailleuses devant le Bois de l'Echelle et de Cernay. Au cours des combats livrés par notre aviation, cinq avions ennemis sont abattus. Un nombre considérable de prisonniers restent entre nos mains, ainsi que des canons et beaucoup de matériel.

29 septembre. — Nuit calme sur l'ensemble du front. Elle est mise à profit dans les C.A. pour mettre en place les Divisions de 2^e ligne qui doivent effectuer un passage de ligne.

La journée est caractérisée par une attaque d'ensemble reprise sur tout le front, les C.A. du Centre brisant la résistance ennemie et progressant d'une façon sensible. Les C.A. des ailes se heurtant à une résistance extrêmement énergique de l'artillerie ne peuvent que très peu progresser.

En fin de journée le front atteint est jalonné par :

Aucun changement de notre ligne de la veille entre Auberive et Somme-Py (ce village à nous. Tranchées des Pachas, de l'Elbe et des Prussiens.

Bois des Ronces (ligne passant à hauteur du méridien 80).

Lisière N. du Bois de l'Araignée.

Tranchée de Bingen, ancienne carrière (1 km. 500 S.-O. de Marvaux).

Nord de Vieux - Ferme Trières.

Segrault (à nous).

Bouconville (à nous).

Aucun changement depuis la lisière Sud du Bois de l'Echelle jusqu'au sud de Binarville.

30 septembre. — Après une nuit relativement calme, l'attaque recommence dans la matinée pour compléter les gains réalisés dans la journée du 29.

La journée est caractérisée par la résistance acharnée de l'ennemi devant la gauche de l'Armée et le fléchissement devant le centre et la droite.

L'ennemi est décidé à défendre à outrance le massif de N.-D.-des-Champs, qui commande toute la basse vallée de la Py.

Dans la matinée, une contre-attaque allemande bouscule deux bataillons du 11^e C.A. se mettant en place pour attaquer. Tous les efforts des 14^e et 11^e C.A. ne peuvent faire tomber la résistance de l'ennemi. Seule la droite du 11^e C.A. peut dépasser Somme-Py.

Au centre de l'Armée, le fléchissement de la ligne ennemie for-

tement ébranlé par les combats des jours précédents se fait sentir. La résistance ennemie est particulièrement forte en raison des organisations et des défenses accessoires dans les ravins d'Aure, le ruisseau d'Alin et le Bois d'Ysay. Ces organisations sont débordées par les unités avancées des 21^e, 2^e et 9^e C.A. Le 38^e C.A. dont la progression est très lente suit par sa gauche la marche en avant du 9^e C.A. sur la rive droite de l'Aisne, la 1^{re} D.C.P. prend Condé-les-Autry.

En fin de journée, le front atteint est jalonné par : Auberive, lisières sud de Sainte-Marie-à-Py, Boyau de Bomberg - tranchée de la Ruhr, tranchée de l'Elbe, tranchée du Pacha - tranchée des Prussiens, tranchée d'Essen jusqu'au point 95.84 - N. de Pavillon et Puits - Grand Bois du Carrefour - tranchée d'Aure du Bois A.24 au Bois V.29 - Sud du Bois de la Fourmi - Sud du Bois de la Pumaie - Bois de la Mouche - 600 m. N. de Marvaux, 200 m. S. de Spitzberg, 500 m. S. de Monthois, Moulin d'Avegros, moitié du Bois de la Malmaison et de Forges, Bois de l'Echelle, moitié du Bois de Cernay, plateau au N. d'Autry.

1^{er} octobre. — Les opérations de la journée ont pour but de mettre les grandes unités de l'Armée en situation de passer le 2 octobre à l'assaut de la dernière ligne de résistance allemande jalonnée par Monthois - Croix des Soudans - Croix Gille - Signal d'Orfeuille - Médéah - Blanc-Mont - tranchées de Saint-Clément et d'Hauvine. (Ordre N° 9535/3.)

Pendant qu'à l'extrême-droite le 14^e C.A. améliore ses positions en vue d'une action ultérieure sur la Cote 152, la droite de ce C.A. et la gauche du 11^e C.A. attaquent la crête de N.-D.-des-Champs. La préparation d'artillerie se fait dans de mauvaises conditions de visibilité, l'attaque pénètre dans les positions ennemies, mais elle est rejetée par de fortes contre-attaques. Au centre les 21^e et 2^e C.A. ainsi que la gauche du 9^e, poursuivent leur progression malgré la résistance acharnée des Allemands qui contre-attaquent. A droite le 38^e C.A. et la droite du 9^e continuent leur progression dans les bois de la vallée de l'Aisne, font le nettoyage des bois et viennent border la rivière vers la Ferme Joyeuse et le village de Vaux-les-Mourons.

En fin de journée le front est jalonné par : sans changement jusqu'au sud de Sainte-Marie-à-Py, boyau de Bamberg, tranchée de l'Elbe, lisière Ouest du Bois des Pins, Bie N° 0004-0105. Point 729 - tranchée d'Aure - Bois de la Fourmi - Bois 4.25 - 500 m. Sud de la Croix Gille - 500 m. N. de Marvaux - 1 km. Nord de la Ferme Trières - Ferme Joyeuse - Lisière Nord de Vaux-les-Mourons - 500 m. Ouest de la station d'Autry, N. du Bois Moyen, tranchée d'Autry, tranchée de la Palette.

La 2^e D.M. retirée du front du 9^e C.A. et remplacée sur le front par la 120^e D.I. est regroupée dans la région du Moulin de Ripont. Fin des débarquements de la 125^e D.I.

2 octobre. — La journée est marquée par une attaque du centre et de la droite de l'Armée en direction du Nord (Ordre N° 9546/3).

Le 11^e C.A. tente vainement de s'emparer de Sainte-Marie-à-Py et de la tranchée de la Ruhr : quelques éléments seulement peuvent atteindre et se maintenir dans la tranchée de l'Elbe.

A la droite du 21^e C.A., les 2^e et 9^e C.A. refoulent l'ennemi ; nos troupes prennent pied dans les bois de la Torpille, de la Puce, sur le plateau de la Croix Gille et à la Croix des Soudans. Malgré les efforts répétés de l'ennemi qui contre-attaque vigoureusement nous maintenons le terrain gagné, sauf à la Croix Gille. A la droite de l'Armée, la 161^e D.I. et le 38^e C.A. continuent le nettoyage de la vallée de l'Aisne. Dans la soirée la 161^e D.I. partant de la Ferme Joyeuse, s'empare de Challengerange et s'y maintient. La progression du 38^e C.A. est toujours difficile dans les bois à gauche de l'Aisne.

En fin de journée, le front de l'Armée est jalonné par : tranchées Nassau et de Brandburg - Bois Clair - tranchée de Magdberg - voie ferrée au sud de Sainte-Marie-à-Py - extrémité Est de la tranchée de la Ruhr - tranchée de l'Elbe - tranchée d'Essen - lisière Ouest du bois des Pins - Sud du bois de la Croix - N. du bois Torpille - S. du bois de la Puce - Sud de la Croix Saint-Gille - Croix du Fond des Dues - Taschenlager - Pylone de la Croix des Soudans - chemin de terre allant de ce point vers Monthois - Sud de Monthois - Challengerange - le reste sans changement.

D'après les ordres du G.Q.G., la 1^{re} D.C.P. devait être relevée à droite de l'Armée, par la 92^e D.I.U.S. La division de cavaliers

à pied devait venir en réserve d'Armée (P.C. Minaucourt); sur la demande du Général Commandant le 38^e C.A. cet ordre fut rapporté et la relève n'eut pas lieu.

La 2^e D.I.U.S. est mise par l'ordre d'opérations à la disposition du Général Commandant le 21^e C.A. (P.C. Wagram).

Les 9^e, 253^e et 272^e R.A.C., ainsi que le 290^e R.A.L., sont regroupés dans la région sud de Châlons en réserve de G.A.C.

3 octobre. — La journée est caractérisée par une attaque par surprise avec appui de chars d'assaut exécutée par les 11^e et 21^e C.A. dans le but de rompre le front ennemi, de faire tomber les hauteurs de N.-D.-des-Champs, et en cas de rupture du front d'exploiter la défaite ennemie dans la direction Nord (Ordre N^o 9.578/3 du 2 octobre).

Après une préparation d'artillerie courte mais extrêmement violente, l'attaque se déclenche à 5 h. 50.

Le 11^e C.A. est arrêté par des mitrailleuses non détruites qui balayaient le glacis en avant de la crête du Fourmillier.

Par contre le 21^e C.A. progresse rapidement.

A sa gauche, la 2^e D.I.U.S. enlève la crête Blanc-Mont, Ferme Médéah, pendant que les 167^e et 43^e D.I. se portent sur la crête d'Orfeuill qui est pendant toute la journée le théâtre d'actions violentes.

Profitant de l'avance des Américains, le 11^e C.A. fait tomber une partie de la crête de N.-D.-des-Champs en la prenant à revers.

A l'Est du 21^e C.A., les 2^e et 9^e C.A. reprennent leurs attaques, et en fin de journée occupent la Croix Gille et la partie sud de la croupe de Croix des Soudans.

Dans la vallée de l'Aisne, une attaque exécutée dans la soirée nous fait perdre le village de Challerange.

4 octobre. — Pour alimenter le combat et donner du repos aux unités fatiguées, les mouvements suivants sont exécutés dans le courant de la journée : la 28^e D.I., retirée du 14^e C.A., est regroupée dans la région de Mourmelon en réserve d'Armée. Les 73^e D.I. (Q.G. Somme-Suippe) et 124^e D.I. (Q.G. Bouzy) sont mises à la disposition du 21^e C.A. pour relever ses deux divisions les plus fatiguées.

La 125^e D.I. qui vient de débarquer est donnée au 9^e C.A. pour relever deux divisions fatiguées.

Le 85^e R.A.L. est regroupé dans la région Ouest de Vitry-le-François en réserve de G.Q.G.

La manœuvre entamée le 26 septembre par la 4^e Armée commence à porter ses fruits. La pression vigoureuse de nos troupes, la progression rapide du 21^e C.A. vers l'Arnes dans la journée du 3 octobre ont mis l'ennemi dans une situation difficile après l'avance exécutée par la V^e Armée au N.-O. de Reims (réoccupation du massif de Saint-Thierry).

Aussi la journée du 4 octobre est marquée par la retraite de l'ennemi devant le front des 14^e et 11^e C.A., pendant qu'il continue à opposer devant le centre et la droite une vigoureuse résistance.

Sur la droite du 21^e C.A., ainsi que devant les 9^e et 2^e Corps, l'ennemi fait les plus grands efforts pour enrayer nos efforts. Appuyé par une nombreuse artillerie et beaucoup de mitrailleuses, il exécute des contre-attaques répétées qui limitent notre progression dans la région d'Orfeuill et nous enlève même la Croix Gille.

En fin de journée la ligne atteinte est la suivante de l'Ouest à l'Est : à partir de la Vesle, front sans changement jusqu'au Bois Carré - Bois en V^e pentes N. du Mont Sans Nom - Bretelle de Champenoux - Bois 147 - Bois en Pioche - Bois en T - abords Sud de Vaudesincourt - lisière Sud de St-Martin-l'Heureux - Petit Belois - Tranchée Oscar - Bois V. 94 - W. 200 - X. 203 - N. du Blanc Mont - 1 km. Sud de St-Etienne-à-Arnes - Orfeuill - Nord des Bois du Pou et de la Puce - Croix Gille - Croix du Fond des Dues - 600 m. Sud de Monthois - après sans changement.

5 octobre : Le retrait commencé la veille s'étend devant toute la partie gauche du front de l'Armée; l'ennemi abandonne les Monts. Le 4^e Corps d'Armée se porte en avant à sa poursuite et franchit dans la matinée la crête des Monts.

Au 14^e C.A. la marche en avant continue presque jusqu'à l'Arnes. Le 11^e C.A. franchit la rivière mais progresse peu au Nord. La lutte continue violente devant le front des 21^e et 2^e C.A. L'ennemi réagit avec énergie, de sorte que la progression est faible. Aucune action offensive entreprise au 9^e C.A. sur la droite de l'Armée. La marche du 38^e C.A. est toujours très lente dans la vallée de l'Aisne.

Front atteint en fin de journée :

Sud de la ligne Mont Aigu - Beine - Ferme de Haute-Vigne - Nord de Adolphe - Sud de Béthenville - Sud de l'Arnes jusqu'à Hauvine - puis la rive N. de la rivière Orfeuill, sud de Liry - Après cela sans changement.

La 7^e D.I. relevée par la 28^e D.I. au 4^e C.A. est regroupée en réserve d'Armée dans la région de Mourmelon (relève effectuée en une nuit dans la région des Marquises).

Les 43^e et 170^e D.I. relevées au 21^e C.A. sont placées en réserve d'Armée et regroupées dans la zone arrière du 21^e C.A.

La 36^e D.I.U.S., à la disposition de l'Armée, porte une brigade, le bataillon de liaison et 1 bataillon de mitrailleuses au N. de Suippes.

La 125^e D.I. dernièrement débarquée à l'Armée est mise à la disposition du 9^e C.A.

6 octobre. — Pendant la nuit, l'ennemi continue sa retraite devant la gauche de l'Armée, poursuivi par nos avant-gardes. La journée est caractérisée par une résistance acharnée de l'ennemi sur la ligne Suippes, Arnes, N. de Médéah, Orfeuill, Monthois; partout il se montre très actif, pourvu de nombreuses mitrailleuses, appuyé par de l'artillerie. Sa résistance est marquée par de nombreuses contre-attaques. A gauche, les 11^e, 14^e et 4^e C.A. essaient de forcer la Suippe et l'Arnes; tous les villages de la vallée sont enlevés. Notre progression est arrêtée aux abords immédiats de la rivière. Au centre, entre St-Etienne-à-Arnes et Orfeuill, le 21^e C.A. attaque et réalise sur sa gauche de notables progrès. Les 2^e et 9^e C.A. se contentent d'améliorer leur situation, le 38^e C.A. progresse dans la région d'Autry.

La 7^e D.I., affectée au 11^e C.A., est transportée en C.V. auto vers la région de Navarin.

Le 4^e C.A. reçoit l'ordre de laisser la 28^e D.I. en voie de regroupement dans la région de Villers-Marmery, et exécute la poursuite avec seulement deux divisions en ligne.

La 43^e D.I. regroupée dans la zone arrière du 21^e C.A. est dirigée en C.V. auto dans la région de Mourmelon.

La 125^e D.I. relève sur le front les 157^e D.I. et 161^e D.I. (9^e C.A.). Ces deux D.I. se rassemblent dans la région Valmy-Auve-Main de Massiges-Hans. La 170^e D.I. est regroupée dans la région Suippes-St-Rémy-sur-Bussy.

Le détachement de la 36^e D.I.U.S. de la région de Suippes est mis à la disposition du 21^e C.A. Le détachement de Pocancy fait mouvement par voie de terre vers la région Cuperly-La Veuve.

Le 6 octobre, le Général Commandant la 4^e Armée va s'établir au P.C. à la Ferme de Suippes.

7 octobre. — Résistance opiniâtre de l'ennemi sur tout le front de l'Armée. Nos troupes ne peuvent franchir la Suippe, St-Etienne-à-Arnes est perdu, puis repris. Dans la vallée de l'Aisne nous prenons Autry et parvenons jusqu'à la crête S.-O.

Au 9^e C.A. les 157^e et 161^e D.I. sont relevées par la 125^e D.I.

La 7^e D.I. venant du 4^e C.A. est mise à la disposition du 11^e Corps. La 21^e D.I. est retirée dans la zone arrière du Corps d'Armée.

La 170^e D.I. fait mouvement par voie de terre vers la zone de repos Mairy-sur-Marne.

La fraction de la 36^e D.I.U.S. cantonnée à Cuperly-Vadenay se dirige par voie de terre vers la région Suippes-Souain.

8 octobre. — Continuation des attaques sur tout le front : l'ennemi qui a accumulé des moyens de défense ne perd pas de terrain, sauf au sud de Cauroy, où la 7^e D.I. (21^e C.A.) fait un bond et s'avance jusqu'à 1.500 m. de Cauroy. Du côté de l'Arnes et la Suippe quelques détachements parviennent à prendre pied sur la rive nord. Sans changement sur le reste du front.

Rassemblement dans leur zone de repos de la 2^e D.M. (Ste-Menehould), de la 43^e D.I. (Juvigny-sur-Marne), de la 170^e D.I. (Mairy-sur-Marne) ainsi que de la 23^e.

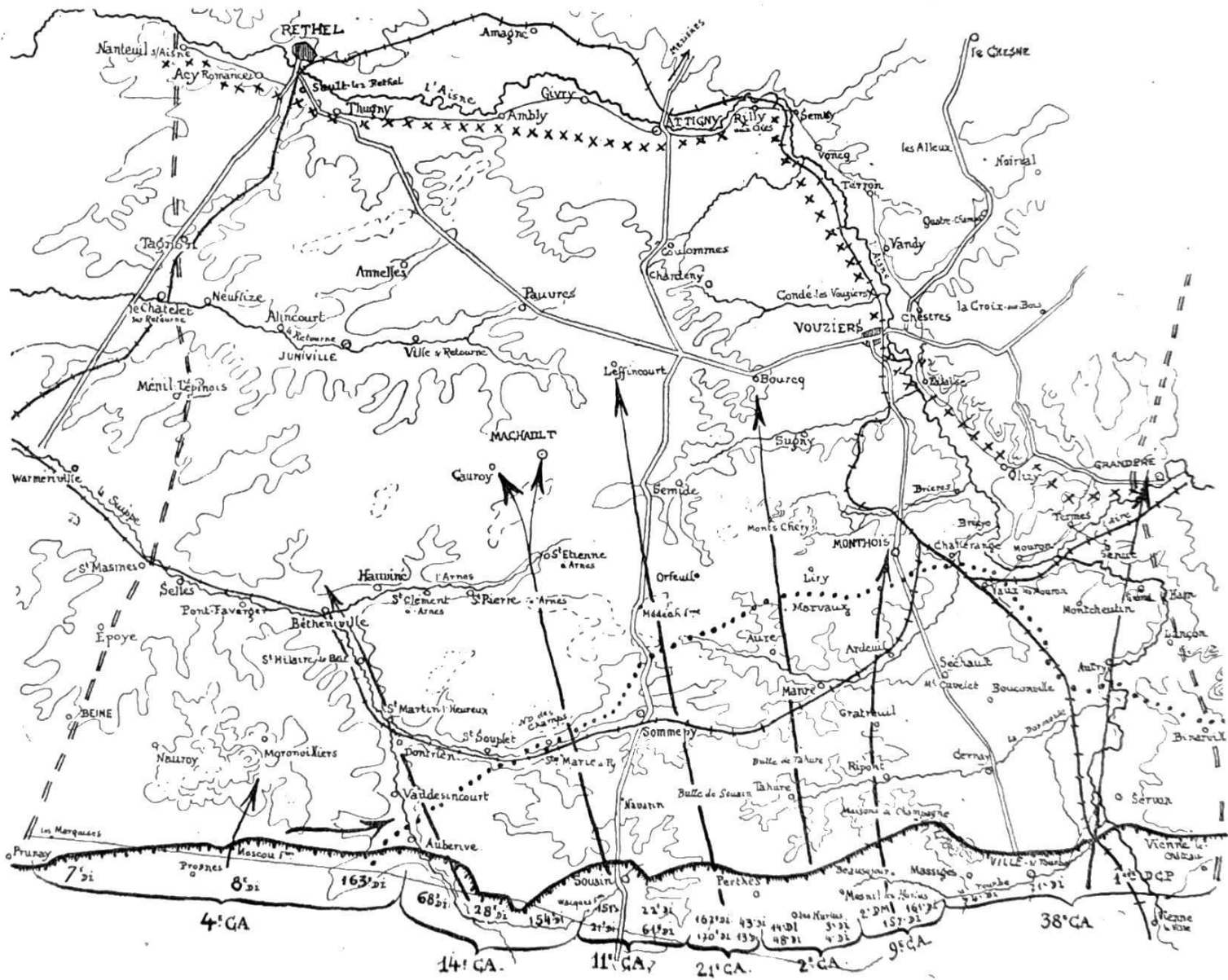
Les 21^e et 167^e D.I. font mouvement par voie de terre vers leurs zones de repos : Cuperly et St-Rémy-sur-Bussy.

La 161^e D.I. fait mouvement par C.V. auto dans sa zone de repos d'Arzillières.

La 157^e D.I. est rassemblée dans la région sud de Somme-Bionne Q.G. V.M.

Les éléments à pied de la 134^e D.I. venant de la V^e Armée arrivent en C.V. auto au N. de Souain.

(A suivre)



BATAILLE DE SOMME-PY

Echelle 1/230.000
 Base de départ 26 septembre 1918
 Front atteint le 15 octobre
 " " 15 octobre

Pèlerinage du 22 Septembre 1935

Sous la présidence du Général Gouraud

XX^e Anniversaire des combats de Champagne 1915

Inauguration

du

Calvaire de Somme-Suippe

des

Vitraux de l'Église de Bouy

détruite en 1918

et des

Nouveaux Ossuaires de Navarin

Notre prochain bulletin donnera tous renseignements concernant cette manifestation du Souvenir à laquelle nous convions les familles des Morts de Champagne, les A. C. et tous ceux qui se souviennent.

Une soirée chez des Officiers Allemands

— Nous amusons-nous au Kriegspiel? proposa mon hôte. M. Balignac manœvrera l'armée française, nous allons figurer, la guerre future entre la France et l'Allemagne!

J'avais mon incompétence; je n'avais pas encore fait mon service militaire; j'ignorais le maniement d'un peloton. L'on me répondit que les mouvements n'en seraient que plus pittoresques, et, devant nous, l'ordonnance étendit une large carte d'état-major. Elle représentait la France entière et l'Allemagne jusqu'à Berlin et Dresde. Les petites tours bleues piquées du côté de notre frontière et d'autres tours noires, le long du Rhin figuraient les deux armées ennemies.

L'engagement était à peine commencé, que, sur l'avis du jeune officier qui nous servait d'arbitre, il fallut reculer mes tours bleues sur Paris; l'attaque des Allemands, dirigée par le lieutenant Hingstt, avait, paraît-il, réussi. Le capitaine, le lieutenant de Montbé et Gentil de Lavallade (1) s'approchèrent de notre groupe. D'une voix claironnante, mes adversaires annonçaient la retraite des Français.

Je déclarai que j'allais tenter une contre-attaque formidable, destinée à les anéantir; mais le capitaine hocha la tête, me posa la main sur l'épaule, et me conseilla, d'un air entendu, de retirer mes troupes et de les disposer en demi-cercle: mon aile gauche s'appuyant sur Paris, ma droite sur Orléans.

— Vous serez enchanté du résultat de ce mouvement, conclut-il.

La courtoisie me poussa à suivre les conseils de cet allié suspect. Je ne devais pas le regretter, car la suite de cette obscure stratégie fut pour moi une révélation. Lorsque j'eus aligné mes tours bleues dans l'ordre de bataille indiqué, les noires vinrent se ranger parallèlement aux miennes, puis ne bougèrent plus, comme si elles n'avaient plus rien à faire.

— Voici, m'expliqua alors le capitaine, voici ce qui se passe. Votre position est admirable, étant donné votre front de bataille, situé au cœur du pays et touchant deux grandes villes qui entretiennent facilement les munitions et les vivres. Nous sommes trop éloignés de l'Allemagne pour que les ravitaillements, si bien organisés qu'ils

(1) Malgré leur nom français, MM. de Montbé et Gentil de Lavallade sont lieutenants au 101^e grenadiers. Ce sont des descendants d'émigrés.

soient, puissent compenser la facilité avec laquelle vous alimentez votre feu. Malgré ce désavantage, nous conservons l'offensive. La bataille va donc durer jusqu'à l'épuisement des munitions de part et d'autre: huit, dix jours sans discontinuer, peut-être plus. Il n'y aura ni vainqueurs ni vaincus. Comprenez-vous? On fait la paix. Nous vous promettons notre solide amitié, et vous, vous nous rendez notre ancienne terre allemande: la Champagne.

Je m'attendais à ce que mes hôtes accueillissent ces déclarations, mi-comiques, mi-burlesques, par un rire général. Le mien résonna seul et il résonna faux.

Les officiers allemands, penchés sur la carte, approuvaient obstinément de la tête. MM. de Montbé et Gentil de Lavallade répétaient:

— Oui, la Champagne... la Champagne!

Philippe GAUTIER,

Mort pour la France le 7 novembre 1916.

Quatre ans à la Cour de Saxe

(Ch. X. *L'Armée saxonne*. Note de Journal, pages 243-245.)

NÉCROLOGIE

Avec regret nous avons appris le décès, le 27 mars 1935, de Mme Vve Lanapaban.

A sa famille nous adressons nos sincères condoléances.

Notre ami M. Birden vient d'avoir la douleur de perdre son père M. Henri Birden, décédé le 16 avril 1935.

A notre ami et à sa famille nous adressons nos bien sincères condoléances.

M. et Mme Robert Renoux nous font part du décès de leur tante, M^{me} Vve Moigneau, une de nos adhérentes les plus fidèles.

Mme Moigneau ayant manifesté le désir de faire un don à la Fondation en souvenir de son fils tué en Champagne en 1915, ses héritiers se sont empressés de donner satisfaction à cette pieuse et généreuse pensée.

Nous les en remercions et leur renouvelons nos sincères condoléances.

DONS

reçus pour l'entretien et la réfection du Monument

et des Ossuaires de Navarin

M ^{me} Meyrueis	10 »
Gérard-Godet.	15 »
Voyard.	25 »
Coudere.	18 »
Willemet-Maucourt.	10 »
Falempin.	5 »
Faerber (collecte).	52 »
Pillod.	10 »
Hatton.	14 »
Berret.	5 »
Vinter.	7 »
Goutorbe.	10 »
Debay.	20 »
Langnier.	10 »
Bonnet-Leroy.	20 »

Ganstère	100 »	Chalon	10 »
Lanopaban	10 »	Martin-Romain	10 »
Drouet-Pérad	10 »	Gras	20 »
Sénard	5 »	Levanneur	43 »
Dauzat	6 »	Hurel	20 »
M ^{lle} Dauzat	5 »	D ^r Laffite	25 »
M ^{mes} Levylier	200 »	Paul Henry	10 »
Neau	20 »	Cdt Wallon	50 »
Laumaye	20 »	Bur	30 »
Ledain	20 »	Besombes	5 »
Fougerou	10 »	Verrier	20 »
Georges	10 »	Ameline	20 »
Radot-Férat	10 »	Cosson	10 »
Sivori	25 »	Vercucq	5 »
Lalo	20 »	Barrier	4 »
Bryois	20 »	Géré	5 »
Allais	10 »	Raisson	10 »
Détré	10 »	Pic	10 »
Chevallier	20 »	A. Macquart	10 »
Lais	4 »	Serg.-Chef Ponsardin	10 »
Large	10 »	M. et M ^{me} Depré	10 »
Ledent-Grembert	5 »	M. et M ^{me} Normand	10 »
Debay	10 »	M. et M ^{me} Brière	20 »
Hurel	20 »	Colonel Gendarme	30 »
Fascinet	13 »	Docks Rémois	250 »
Couloir	20 »	M ^{me} Moigneau	100 »
Lalame	10 »		
de Mecquenem	20 »		1.816 »
Nevéjeans	50 »	Total des listes précédentes	14.472 20
Fournier	10 »		
Bauthenay	30 »	Total au 28 mai	16.288 20
Coquidé	50 »		
Falempin	5 »		
Michel-Brisson	10 »		
Duterque	10 »		
MM. Raisson	10 »		
Tabourin	20 »		

Nos remerciements à ces généreux donateurs.

Les familles qui désireraient faire célébrer mensuellement une messe à la mémoire de leurs morts sont priées de vouloir bien se mettre en relation avec Mlle L. de la Neuville, chez Mme de Clairval, 24, Avenue Turri, à Toulon (Var).

LISTE OFFICIELLE DES CORPS DES MILITAIRES RETROUVÉS EN CHAMPAGNE (suite) (1)

- KERLEO JEAN-MARIE, 168° R.I., 25-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4643.
- BALDY CYPRIEN, caporal, 168° R.I., 29-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4637.
- GRARD ADOLPHE, caporal, 168° R.I., 25-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4637.
- LE BRAY LOUIS, 168° R.I., 25-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4644.
- LEROUX LUCIEN, 156° R.I., 30-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3186.
- MIQUEL EUGÈNE, 24° R.I., Cle 6-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3184.
- DE JACQUELOT DU BOISROUVRAY ALAIN, lieutenant, 148° R.I., 13-9-14; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3238.
- MADER AUGUSTE, 80° R.I., 30-9-15; relevé à Maison-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3187.
- CHEVREUX ANDRÉ, 8° Zouaves, 6-10-15; relevé à Tahure, réinhumé ossuaire 6 de Navarin.
- GAROUTTE JEAN-BAPTISTE, 8° R.I., Cle 5-11-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3198.
- DE SAINT-GEORGES ARTHUR, sergent, 24° R.I., Cle 5-11-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3197.
- TELLIEZ LOUIS, 146° R.I., 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3211.
- TAILLEFER EMILE, 8° R.I., Cle 4-11-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3201.
- ARTIGAUD FRANÇOIS, 24° R.I., Cle 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3202.
- FUZET FÉLIX, 143° R.I., 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3206.
- BONDINO AUGUSTE, caporal, 143° R.I., 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3207.
- NIELLEZ MARCEL, 143° R.I., 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3208.
- NAUD BONNET, 143° R.I., 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3209.
- BOUDET HENRI, 1907, Albi; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3210.
- JOSEPH CHARLES, sergent, 3° Zouaves et Tirailleurs, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3228.
- NOBIS LÉON, 3° Zouaves et Tirailleurs, 19-4-17; relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3231.
- VANDENBOSCHE AGÉNOR, 3° Zouaves et Tirailleurs, relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3232.
- GIGON ALBERT, 3° Zouaves et Tirailleurs, 19-4-17; relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3233.
- ...ULT JOSEPH, 1903, R.... (plaque détériorée); relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3234.
- HALBOURG EMILE, 53° R.I., 22-7-17; relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2701.
- PICHOT ADRIEN, 115° R.I., 15-7-17; relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2652.
- BOUCHARD AIMÉ, 359° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2653.
- CHANEMBAUD FRANÇOIS, caporal, 365° R. I., 31-5-17; relevé au Mont-Haut, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2538.
- MANSENCAL LOUIS, 2° Génie, 8-10-15; relevé à St-Hilaire-le-Grand, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2795.

- NYCOLLIN FRANCIS, caporal, 297° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2764.
- ... HAR... JEAN, 191... C... (plaque détériorée, pas identifié); relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 1845.
- TALAZAC, relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 2817.
- CHARRIE MAURICE, 101° R.I., 27-5-17; relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3235.
- HUGOT ANDRÉ, 101° R.I., 27-5-17; relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3236.
- 1 Aspirant inconnu, du 101° R.I. (pas identifié); relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3237.
- JUIN 1934
- 1 Français inconnu, du 91° R.I., porteur d'une chevalière gravée A.A., d'une alliance ou bague; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4660.
- NOEL ARSENE, 167° R.I., relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4652.
- GUICHEMAN ERNEST, 1er Génie, 14-7-15; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4653.
- DAGOT VICTOR, 76° R.I., 28-12-14; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4654.
- LE BAIL BARNABÉ, 91° R.I., 13-7-15; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4655.
- COSSON EMILE, 76° R.I., 13-7-15; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4656.
- FINET ANDRÉ, 76° R.I., 13-7-15; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4657.
- GENTY LUCIEN, 76° R.I., 13-7-15; relevé à Bolante, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4658.
- GUILLEMETTE EMILE, 31° R.I., 8-1-15; relevé à Bourettilles, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4659.
- AIGU JOSEPH, 2° R.I., Cle 14-7-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4647.
- BAUDRY CAMILLE, 168° R.I., 25-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4646.
- LEGENDRE JOSEPH, 158° R.I., 25-9-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4645.
- 1 Français inconnu, porteur d'une bague gravée V.A.M. (pas identifié); relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4648.
- JORIOT ETIENNE, 55° R.I., 20-6-15; relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4649.
- ROCH FRANCISQUE, caporal, 5° R.I., Cle 5-1-15; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4650.
- 1 Lieutenant français inconnu, du 101° R.I., (pas identifié); relevé à Mesnil, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3216.
- LE HO YVES, 9° Zouaves, 6-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3221.
- BOUDON JEAN, caporal, 7° Tirailleurs, 26-9-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3220.
- GONDET CONSTANT, 9° Zouaves, 6-10-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3219.
- JOLIVET EDOUARD, caporal, 130° R.I., 11-1-16; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3217.
- GALONNIER MARIN, 80° R.I., 30-9-15; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3249.
- CLOVIS, 1911, Dunkerque (plaque détériorée); relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3255.
- PORRA ETIENNE, sergent, 1900, Perpignan; relevé à Cernay-en-Dormois, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3254.
- JAMBEL ALFRED, 297° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé Ossuaire I de Navarin.
- DESFONTAIN... HORACE, 1902, St-Quentin; relevé à La Gruerie, réinhumé Ossuaire de La Gruerie.
- DUBO... PIERRE, 190... Blois (plaque détériorée); relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4661.
- COUTY MARCEL, 113° R.I., 13-7-15; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4495.
- 1 Français inconnu (pas identifié), porteur d'un sifflet gravé T.M.; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4474.
- ARRACHEPIED EUGÈNE, 113° R.I., 13-7-15; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4662.
- RO... JOSEPH, 1902, Le Blanc; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4666.
- DES... OIS PHILIBERT, 1899, Mâcon; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4667.
- VIELLEFON EDOUARD, sergent, 91° R.I., 13-7-15; relevé à La Haute-Chevauchée, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4668.
- LAUROZ EMILE, 359° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3240.
- CHAMBON LOUIS, 359° R.I., 25-9-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3241.
- DEMONT PIERRE, 359° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3242.
- MILLESCAMPS FRANÇOIS, caporal, 359° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3243.
- ANGE JOSEPH, 297° R.I., 6-10-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3239.
- DENIS FRANÇOIS, caporal, 124° R.I., 31-5-17; relevé au Mont-Casque, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3247.
- GAUTHIER HENRI, 124° R.I., 31-5-17; relevé au Mont-Casque, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3246.
- CORBIN ANDRÉ, sergent, 124° R.I., 31-5-17; relevé au Mont-Casque, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3246.
- GAY GERMAIN, 11° R.I., 19-4-17; relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3244.
- ROUGEMONT HENRI, 1904, Rhône Cal; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3245.
- GUERAND ALBERT, 117° R.I., 6-10-15; relevé à St-Souplet, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3248.
- DELANNOY MARCEL, sergent, 1er R.I., Cle 12-8-15; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4564.
- IVERNAT CH....., du 100° R.I., (pas identifié); relevé à Servon, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4581.
- BONSENS ANDRÉ, 51° R.I., 2-12-14; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4663.
- TALABARDON JEAN-MARIE, 72° R.I., 2-1-15; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4664.
- PILLE JULES, 1912, Seine; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 4665.
- BONNET NARCISSE, sergent, 1899, St-Gaudens; relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3354.
-S....T, AUGUSTE, 1914, Falaise; relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3355.
-, LISIEUX....; relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3356.
- BARBOT VIRGILE, 1908, Falaise, relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3357.
- SOULLIARD AL....., 1901, Rouen Sud; relevé à Tahure, réinhumé cimetière national de La Ferme de Suippes, tombe 3360.

(A suivre)

FORMULE DE LEGS

destinés à la Fondation du Monument aux Morts des Armées de Champagne
et Ossuaire de Navarin

La Fondation dite « Monument aux Morts de Champagne et Ossuaire de Navarin », ayant été reconnue d'utilité publique par décret du 16 mai 1933 a qualité pour recevoir les dons et legs qui lui sont faits en argent ou en nature.

La formule ci-dessous insérée dans les dispositions testamentaires suffit pour assurer l'exécution des dernières volontés du donateur :

Je donne et lègue à la Fondation dite « Monument aux Morts des Armées de Champagne et Ossuaire de Navarin », dont le Siège est à Paris, 34 bis, rue Vignon, la somme de nette de tous droits et de frais

Date :

Signature :